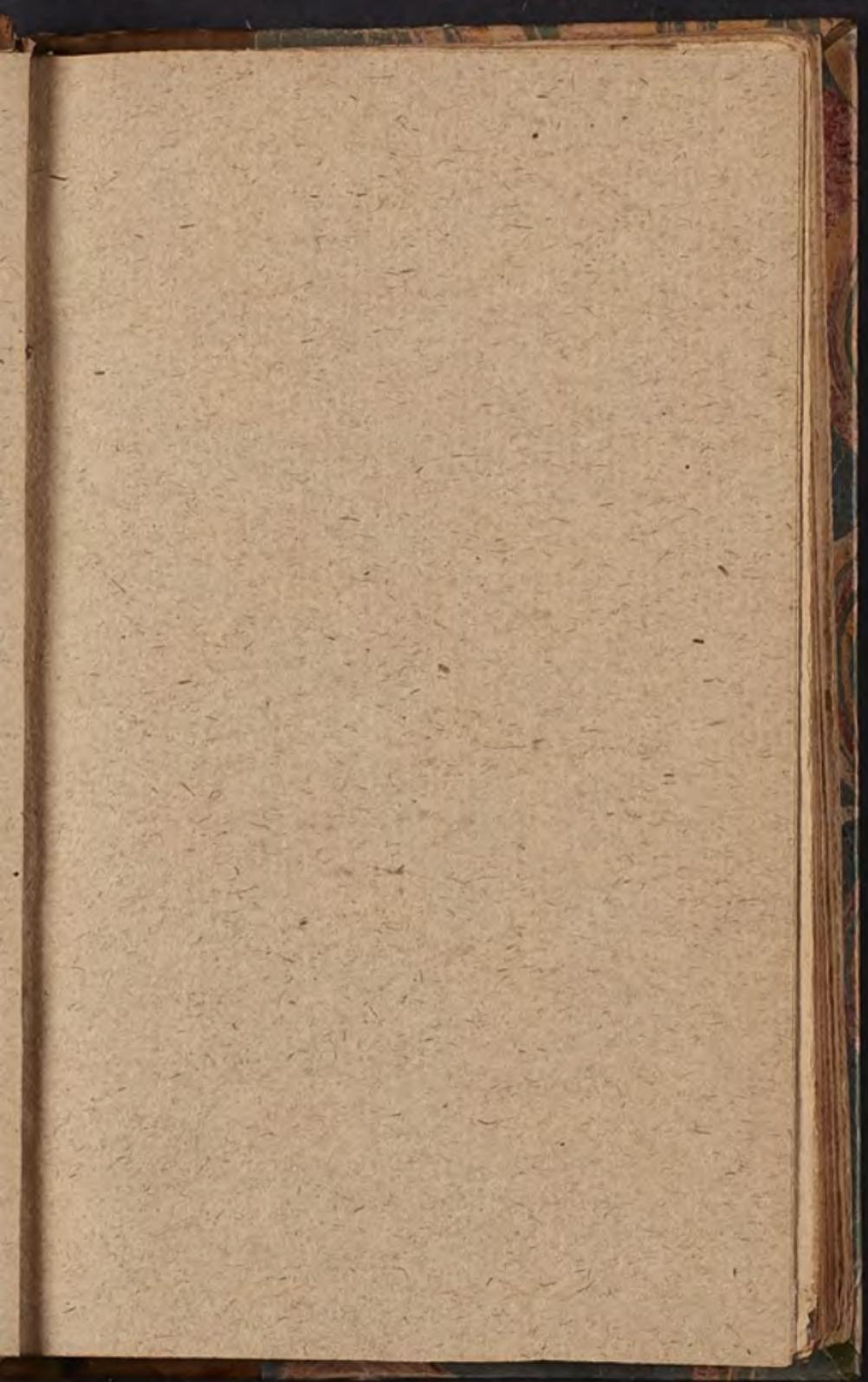
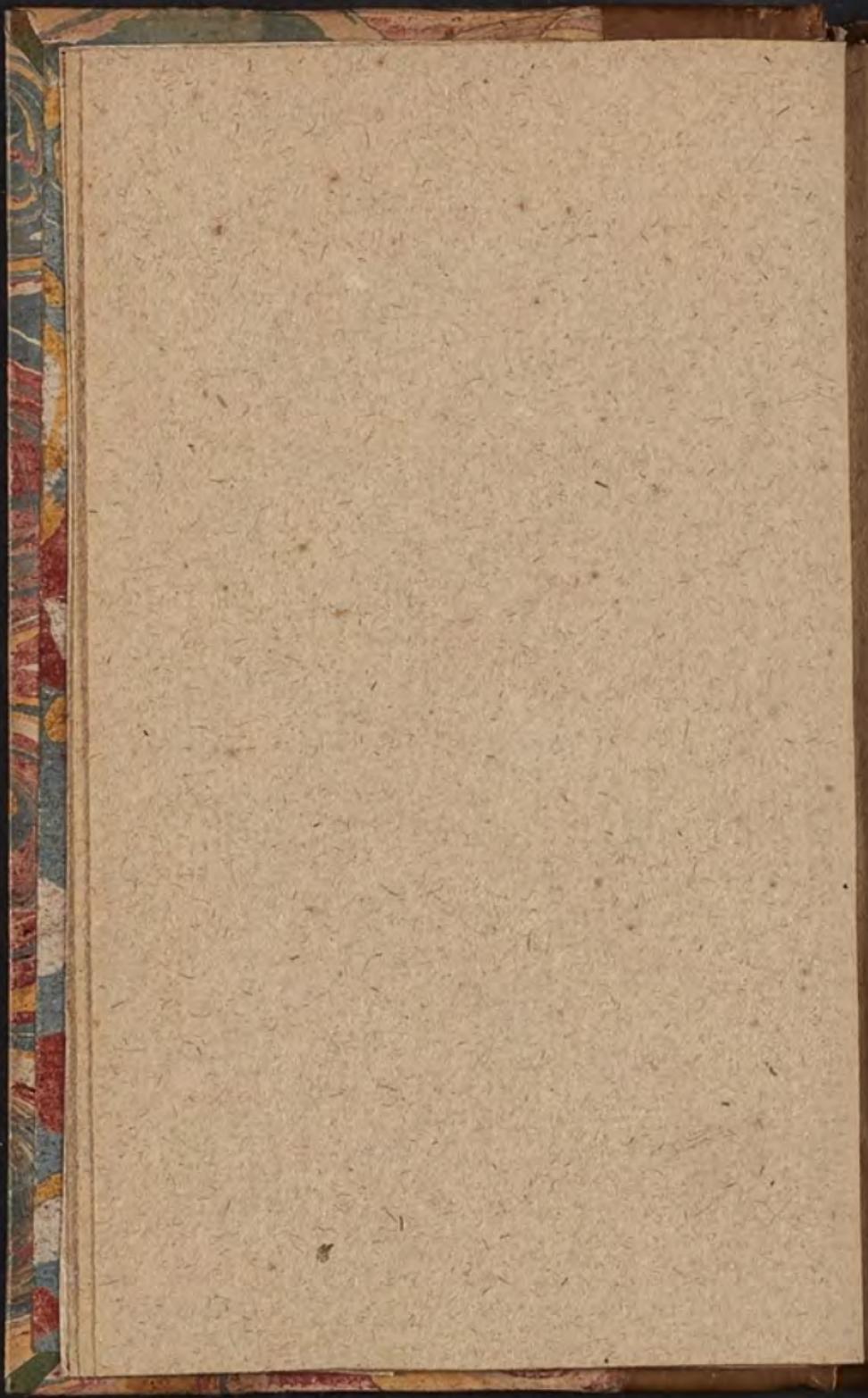


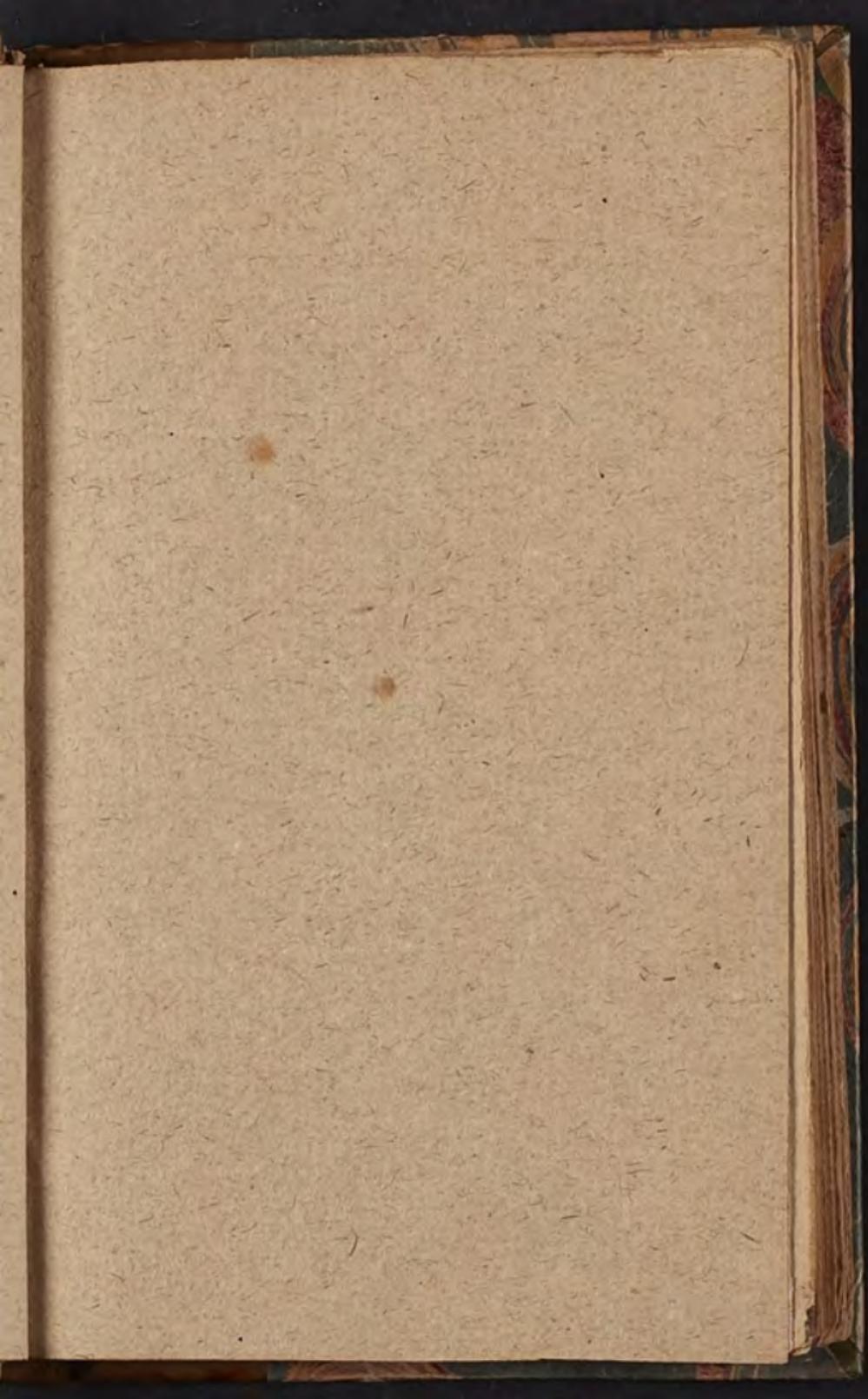
1763 BIS

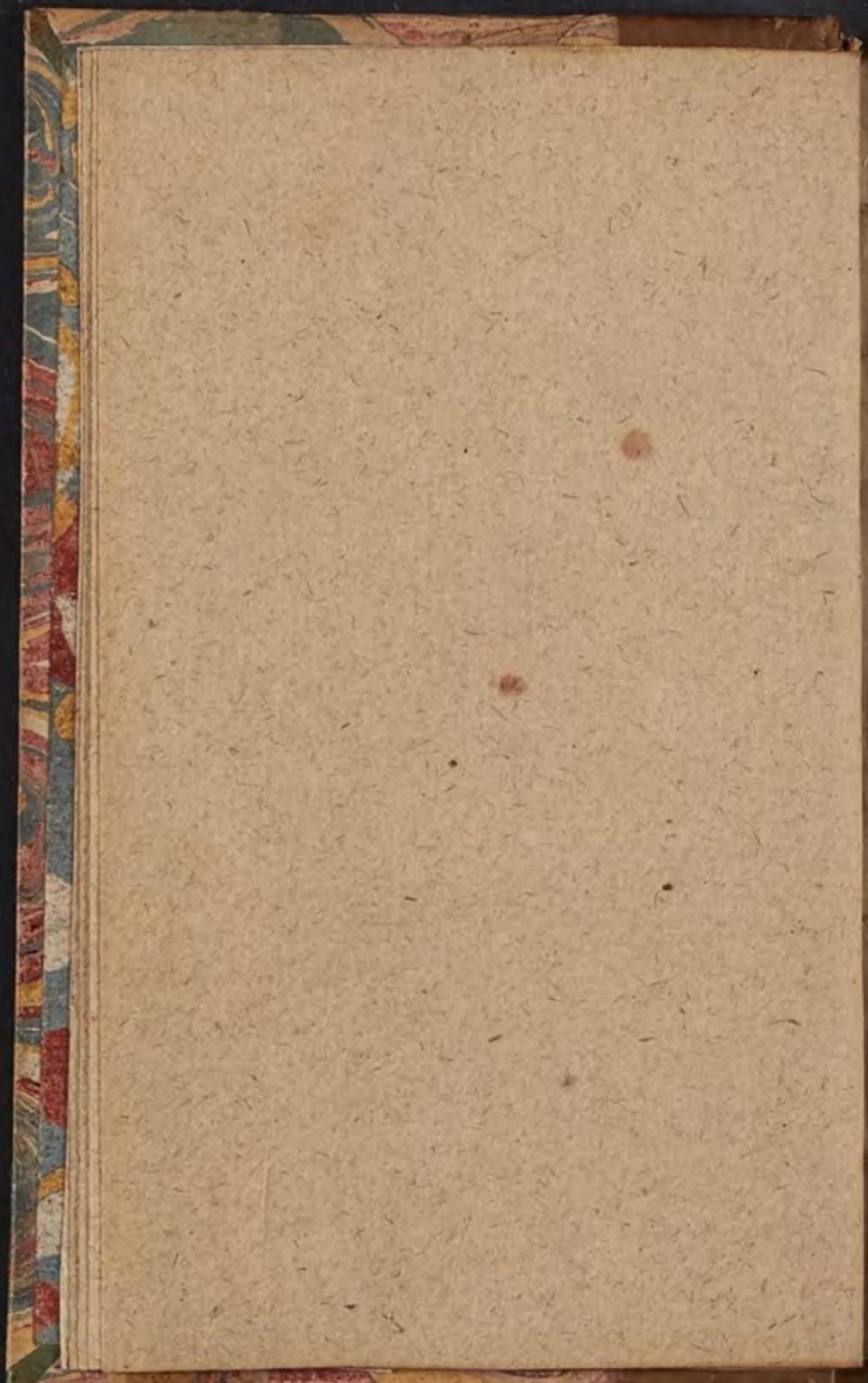
593







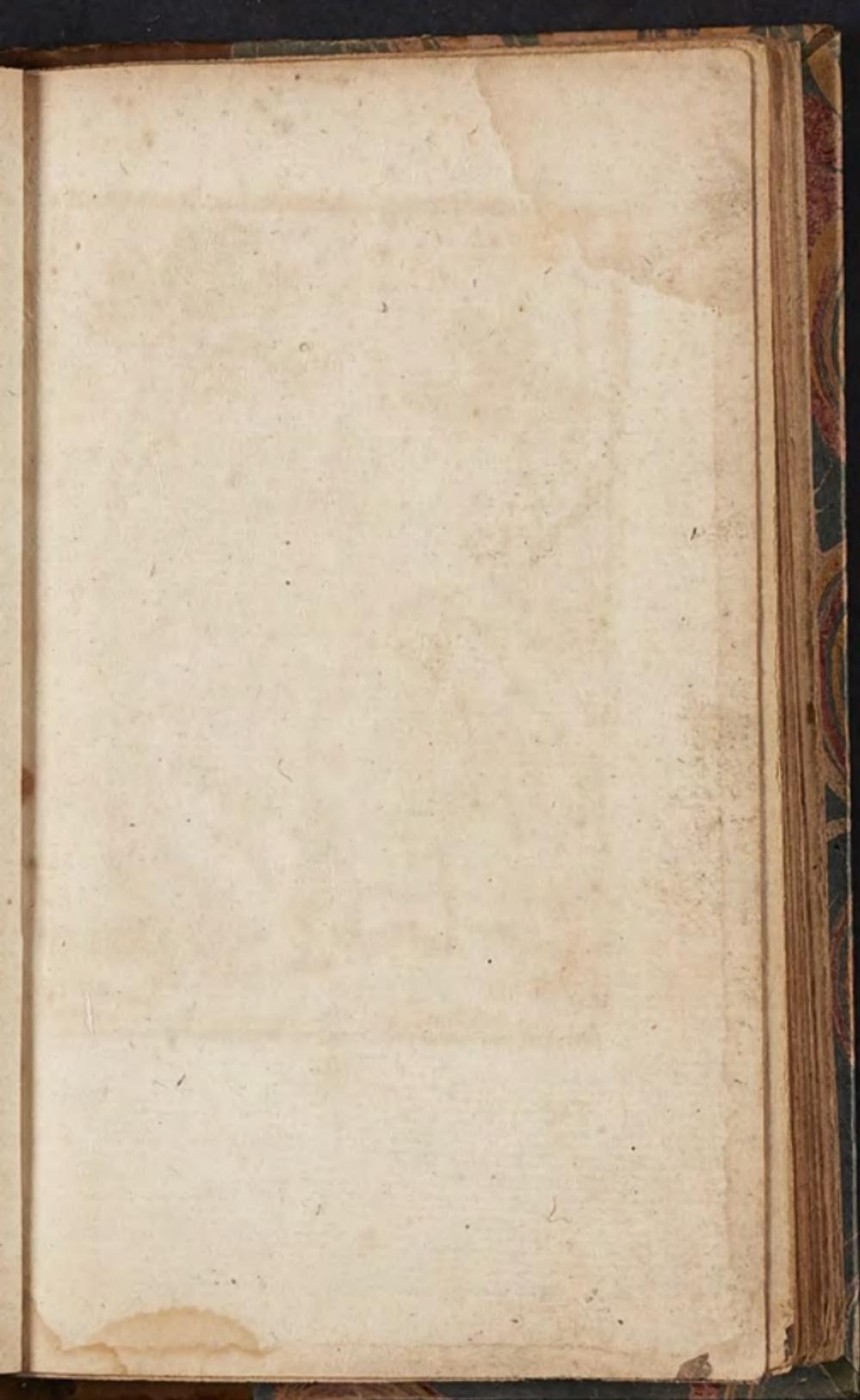




L E

P E T I T N E V E U  
D E V A D É,

THE HISTORY  
OF AYDIL





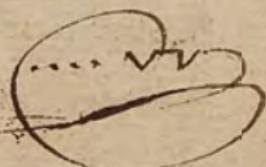
L E  
PETIT NEVEU  
DE VADÉ.

---

.... Et vive la joie ! qui sait si le monde  
durera encore trois semaines !

BARBIER DE SÉVILLE, *acte 3 , scène 5.*

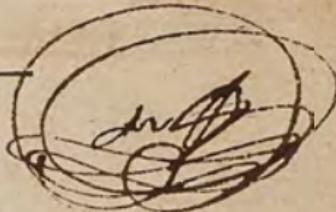
---



AUX PORCHERONS.

---

1791.



СЛ  
УЕЧНИЧИЕ  
АГАУДО

записи из 1801 года включая...  
Библиотека Академии наук  
СССР, Москва, КИРИЛЛОВКА

СЛУЖЕНИЕ, 1801

303

---

---

## P R É F A C E.

IL semble à quantité de gens qu'un livre soit imparfait, quand il n'est pas précédé d'un grand discours, ou plutôt d'un fatras obscur de mots, qui n'ont souvent aucun rapport avec le sujet, et dont le point important de l'Auteur est de former épaisseur.

J'étais un jour chez un de ces libraires de place, dont la boutique n'est autre chose qu'un éven-

...

taire que l'on ferme par une porte d'allée , lorsque Jupin n'est pas de belle humeur ; j'étais à parcourir de l'œil une moitié de drame liri-que , dont l'autre avait vraisem-blablement servi chez le charcu-tier ou à guéder quelques rats , quand un curieux , camarade mien pour le moment , et plus ou moins nigaud , s'adressant à l'étaleur , s'informa du prix d'un Almanach Royal , doré sur tranche , et dont la reliure était de véritable maro-

quin. Oh ! l'on a beau dire.... c'est imposant.

Le mot lâché , mon homme saisi , consterné , ébahi ; l'œil mi-clos , l'oreille basse , jette un tendre soupir sur l'unique objet qui l'avait frappé. Puis revenant à lui comme d'un songe , je vois ce cher collégue qui , *pour la première fois* , entre la corne de son pouce dans les feuillets qu'il tourne , retourne en passant *presto* du commencement à la fin , de la fin au *milieu*

*même.* Enfin , ne trouvant rien de ce qu'il cherchait , et lassé des tours de force qu'il fesait faire au malheureux bouquin , il crie au marchand en manière de bourdon.

Et la Préface donc ? Où est-elle ?

-- Comment ? dit le libraire , en souriant. -- Sans doute , répond l'autre en colère : il m'en faut une.

-- Allez le dire à l'auteur... -- A l'auteur ! Je m'embarrasserai bien de l'auteur , moi. J'achète votre livre , je veux une préface . - Mais enten-

dez donc , Monsieur , qu'à celui-là ,  
il n'en a jamais existé . -- Jamais  
existé vous même , vous me plai-  
santez , je crois.... Moi , j'écoutais ,  
et à mon tour je crus faire en-  
tendre raison à mon homme . Pas  
pour un diable , Monsieur voulait  
une Préface .

Je ne dois pas faire courir de  
pareils risques aux marchands ; et  
comme j'entends que les acheteurs  
aient l'ouvrage complet ; en voici

une préface. Elle ne va pas mieux que les autres ses chères consœurs. Qu'importe ? ma tâche est remplie.

Heureux maintenant , si mon ouvrage n'est lu que de ces gros papas , bons réjouis , là... de ces vrais et dignes soutiens de la gaîté. Elle est , dit-on , l'ame de la vie ; et qui en fait fi , est indigne d'elle ; voilà ma marote.

Je prie en grâce , Messieurs les beaux esprits , tous savans au superlatif , et tous grands faiseurs

de riens , de vouloir bien s'en dispenser.

Les endroits où j'ai puisé mon Poème , sont si divertissans , et Mesdames les Bouquetières m'ont tant de fois vexé , sans leur en avoir jamais donné sujet , qu'à bon droit je puis bien aujourd'hui prendre ma revanche , à l'instar de mon maître en ce genre. O lecteurs ! quelle naïveté ! quelle nature ! qu.... ! *Defunctus est, Requiescat in pace !*

Mais moi qui , *Dei gratiâ* , fais  
lestement et tout seul mes quatre  
repas par jour , j'entreprends la  
besogne. Si je parviens à faire rire ,  
je rirai , car c'est un de mes faibles ,  
et.... Parbleu ! nous rirons.

Quant au débit du dialogue ,  
Vadé en a dit assez dans ses aver-  
tissemens de la Pipe cassée et des  
Bouquets poissards.

A MON

---

---

## A MON ONCLE.

---

**P**EINTRE fameux que l'aimable Nature,  
Jadis prit soin de former tout exprès  
Pour charmer l'Univers, et dont la gaité pure,  
  : Toujours regnante en tes portraits,  
Sustente nos esprits d'une douce pâture,  
Et dépose en nos cœurs souvent des plaisirs  
  vrais.  
N'en déplaise à certain confrère,  
Singe de Pope *en mal*; imbécile, méchant,  
Rimeur froid., pauvre hère,  
  Que l'egaze un jour en colère,  
Lança sur nous, pressé par un besoin urgent;  
Audacieux d'ailleurs autant qu'on le peut être,  
Bavant, pestant, ne fesant rien

Que décider sur-tout en maître  
Et sans moindre pitié d'un pauvre auteur chré-  
tien.

Toi , digne favori des neuf belles du Pinde;  
Illustré créateur , de qui l'esprit fécond ,  
Par leur divin canal se guinde ,  
Soutenu par *Toupet* sur le mont Hélicon :  
Daigne aujourd'hui recevoir pour hommage ,  
Quelques scènes de ma façon ,  
De tes délices faible image !  
Car je glane après la moisson .  
Oui , sans doute je suis coupable ,  
Oser sans tes couleurs peindre le grand salon .  
Est coup hardi ; mais si par un tableau passable ,  
A tes mânes chéris je puis être agréable ,  
*Vadé* , c'est que tes vers étaient mon Apollon .

N. J. H A K V A N T.

---

---

# L'ÉCUELLE.

## POÈME.

---

### CHANT PREMIER.

Je chante sur un ton de voix  
Égal à celui qu'autrefois ,  
Dans son poème poissardique ,  
Employa bon auteur comique ,  
Qui de ce monde fatigué ,  
S'est dans les bas lieux relégué .

Je chante , di-je , l'Écuelle  
Qui causa la perte cruelle  
D'un souper fin , délicieux ,  
Digne de la table des Dieux .

Ce Poème nouveau , sans doute ,  
Malgré les peines qu'il me coûte ,  
Laissera bien à désirer ;  
Des lecteurs loin de l'admirer ,  
Sur lui vont porter la censure ,  
Et n'épargnant coup , ni morsure ,  
Le traiter de belle façon ,  
En marmot de bonne maison .

Semblable à l'arbre qu'on émonde ,  
La plume d'Aristarque fronde ,  
Coupe , taille , rogne et proscrit  
Les endroits faibles de l'esprit ;  
Tourmens , supplice insupportable ,  
Même pour l'Auteur estimable ,  
Dont l'orgueil toujours offensé ,  
Toujours maudit qui l'a blessé .

## CHANT PREMIER.

17

Mais moi qui , graces à ma mère ,  
Ai la gaïté pour caractère ;  
De la Nature , ami juré ,  
j'entonne sur la note RE.

C'était un beau jour de dimanche ,  
Que Laramée en veste blanche ,  
Avec Jérôme et Nicolas ,  
Tous les trois , fameux fiers à bras  
Qui fussent jamais dans les halles ,  
Après avoir porté leurs balles ;  
Car en ma qualité d'auteur ,  
Je dois instruire le lecteur  
Que malgré les grands jours de fêtes ,  
Ces fins muguet à belles têtes  
Sont obligés de travailler ,  
S'ils ont dessin de ripailler ;

...

Or , ce fut après leurs besognes  
Que nos trois gars à rouges trognes ,  
S'en allèrent en vrais lurons  
Pour riboter aux Porcherons ,  
Et célébrer ce jour aimable  
En le passant entier à table.  
Nicole , Jeanneton , ainsi  
Que Javotte y furent aussi.

A l'endroit arrivés , Nicole  
Adressa d'abord la parole  
Au garçon qu'elle trouva là :  
Voici comment elle parla.

„ Dit' donc Monsieur d' la grand-mesure ,  
„ Pourriais-vous-t'y par vout'voiture  
„ Nous fair' passer trois pintes d' vin ? ...

CHANT PREMIER. 19.

„ Avec plaisir , est-ce au jardin ,  
Dit le garçon : „ Qu'est votre place ?...  
„ Tu l'voiras ben , M'fieu Boniface ,  
Reprend Javotte , „ et z'après tout ,  
„ Est-qu'ça te r'garde , qu'est-qu'ça te f... ?  
„ J' nous mettrons t'où qu' j'aurons t'envie.  
„ Arrêtais donc c' t'anguill' sans vie...  
Le garçon prudent s'en alla ,  
De sorte qu'elle en resta là ,  
Et tous six de même vitesse  
Entrent dans une grande pièce ,  
Dont les murs étaient tapissés  
D'images de verres rincés.  
Là , tels que des bœufs à l'étable ,  
Chacun s'affied , se met à table ,  
En attendant que le garçon  
Apporte la fine boisson.

Enfin le misérable arrive,  
Son ame plus morte que vive ;  
Il donne son broc à l'un d'eux ,  
Et s'en retourne tout cagueux.  
Jérôme verse dans les verres ,  
Les distribue à ses confrères :  
Nicolas prend le sien en main.

“ A ta santé , dit-il , voisin.  
En s'adressant à Laramée ;  
“ Et toi donc , Eh ! ma ben aimée ,  
“ Grosse jeanneton , mon tendron ,  
“ Tends ton verre... Holà ! dà , patron ,  
“ N'emplis pas tant , tu m' rendrais faoule.  
“ Ah Guieu ! dit-il , queu' petit' goule.  
“ Si tuz' haufs' tant , t'en auras brin.  
“ Yencore un coup , j'en ai très-ben.

## CHANT PREMIER. 21

„ Jett' l'y z'au nais , reprend Nicole ,  
„ Quoi ! tu n' peux pas l'y fiche eun' gnole  
„ Dessus la tronch' ? Quien , Nicolas ,  
„ Si tu z'en r'vertes sur ton bras  
„ Com'Guieu z'est Guieu ! j'te lâche eun' tape  
„ Va , qu'un tonneau d' merde t'attrape ,  
Dit en colère Jeanneton ,  
„ Pourquoi l'y pall' tu sur ce ton ?  
„ Quoiqu' c'est qu'y t'a fait pour qu' tu t' mêles  
„ Mal à porpos de ses querelles ?  
„ Veux-tu gager qu' si tu n' té tais ,  
„ J' t'allonge un pétard par le nais !  
„ Mangeuse d'étrons sans fourchette . . .  
„ Bon pour ta gueule , vieill' lavette ,  
„ Qui fert à nétayer mon chien.  
„ Gn'a quell' qui t'embellit l' grouin .  
„ R'liquat de fistul' gangueurnée ,

„ Diabe de tetass' patinée ,  
„ Épouse d'un mari cocu ,  
„ Tu gagn' ta vie avec ton cu.  
„ Si tu l' souquiens , y t' rend ben l' change ;  
„ Pas vrai , cuisinière d'Archange ?  
„ Patineus' de s' ringons humains ,  
„ Morveus' qui s' mouche dans ses mains ,  
„ Travailleus' de montr' z'à la presse ,  
„ Femm' qui n' va jamais l'a confesse. ....  
„ Paix , dit Jérôme , c'est trop fort.  
„ Car après tout , morgué ! t'as tort.  
„ Dit-on tout haut à z'eune femme  
„ Qu'all' ne fait pas conduir' son ame ?  
„ Allons vite arrangeons tout ça :  
„ Et qu' vos laziz finiss' par là.  
„ Toi , Jeanneton , z'embras' Nicole ;  
„ Fais l'y sentir z'en eun' parole ,

„ Qu'un d'misquier d' pas vaut cent fois mieux  
 „ Qu' deux femell' qui s' mangent les yeux.

Aussitôt d'une main hardie ,  
 Laramée à la compagnie ,  
 Versa tout plein , et d'un air doux ,  
 Chanta la chanson ci-dessous.

---

AIR; *Les Mariniers d'la Gueurnouillère.*

Nº. I.

Voulez-vous t'y z'entend' l'histoire  
 D'un voyag' que j' fis t'à Saint-Cloud ?  
 Alle est véritabe z'en tout ,  
 Par ce moyen facile à croire :  
 Or ainsi , z'écoutais d' vout' mieux  
 Cui-là qu'ous voyais d' vant vos yeux.

Ce fut la veill' d'un lendemain d'fête,  
 Que je partis du Gros-Caillou,  
 Dans l' dessein d'aller z'à Saint-Cloud,  
 Pour y faire un coup de ma tête,  
 Et z' y casser z'avec Manon,  
 A nous deux t'un gigot d'mouton.

Avec le copère Jérôme,  
 A force d' ramer j' paffons yau.  
 V'là qu'en descendant du baquiau,  
 Manon tumbe comme un pauvre homme.  
 Jérôme et moi je la r'levons,  
 Et pis par terre j' l'étendons.

Alle etait fal' comme eun' salope,  
 Je me mets à la nétayer.  
 Plein de crotte était fon souyer;

jugeais

CHANT PREMIER. 25

Jugeais si la fille était prope.

Aussi, pour qu'y n'en restât pas,  
J' lavis ses chausses et ses bas.

Dam' fallait voir la piau d' mam'zelle.

Ah! qu' c'était blanc ! chien ! qu' c'était doux !

C'était d' la neige que ses g'noux ;  
J' toursai sa jup' ; mais la donzelle ,  
S' tourna si fort qu'all' me fit voir  
Son oignon z'en form' de r'pofoir.

Comme auprès d' nous t'était Jérôme ,  
Je n' voulus pas t'aller pus loin.  
J' l'y persentis ful'ment mon poing ,  
Et la r'levis en galant homme.  
Pis je courâmes par les champs ,  
Où l' soiel fécha ses bas blancs.

J'avions soif , c'était pis qu'eun' rage.  
J'entrons dedans un cabar'quier.  
J' nous fîmes servir ed' misquier ,  
Pour nous r'mett' tant j'équions en nage.  
Et tous les deux , les bras d' fus l' cou ,  
Je reprim's le chemin d' Saint-Clou.

Faut savoir qu' j'avais ma belle vesse ,  
Et Manon son biau carsaquin.  
V'là qu' dans l' parque j'entrim' soudain ;  
Yet de nos coudes j' fendons la presse ,  
Tant seul'ment pour le grand jet gu'iau ;  
Car , se dit-on , rin n'est si biau.

Au chaquiau j'allons par poursuite ,  
Visiter les appartemens.  
J'y trouvons la mère des Francs :

## CHANT PREMIER.

27

Pour l'y marquer not' boun' visite ,  
J' claquous des mains , t'et z'à l'instant  
Tout le monde z'en fit z'autant.

Par après , pus gais qu' des gens ' nôces ,  
D' dans un bouchon j' demandons pot.  
Là , je bum' s' à tir' larigot ,  
Pis j' grimpîmes cheux un carosse.  
J' l'y dis ; mèn'-nous t'au Gros-caillou ,  
Mais l' chien m' répondit , j' vous en sou.

Voici moi que je m' décidîmes  
A faire l' voyage t' à pié.  
D' fus mes bras je mis ma moquié :  
Au bois d' Boulogne j' descendîmes ;  
A présent j' vons vous raconter  
Le plaisir que j'ons su goûter.

Manon dormait comme une souche ,

Dans l' fond du bois je la coulai.

Cont' un arbre je la collai.

Et sans fair' pus d' bruit qu'eune mouche ,

J' l'y fis sentir en vrai z'amant ,

Les douceurs qu'on a z'en aimant.

Après qu' j'eûmes fait la gabegie.

Je l'y r'couvris son pauve affront.

Je vous l'embrassis sur le front ,

Pour mettre une fin à m'n envie ,

Car vous saurais qu'après le cas ,

Je la remis sur mes deux bras.

Dans l' Gros-caillou z'enfin nous v'lâmes ;

J' la r' conduisis cheux sa maison.

Je l'étais en bon garçon

CHANT PREMIER. 29

D' sus un chalit que je trouvâmes.  
Et moi sans aller loin charcher,  
J' pris l' même endrait pour me coucher.

Jeun'shomm', ceci doit vous apprendre  
La boun' magnière d' cajeler.  
Ayais toujoux l' soin d' ben souler  
S' tella que vous voudrais surprendre ;  
Quand ça s'ra fait , vous voirais ben  
Que j' vous ai donné l' vrai moyen.

„ En ver'té ! ma foi , dit Jérôme ,  
„ Je l'aimons ben. Alle est tout comme  
„ C't' aut' que l'aut' jour j'ons t'entendu  
„ Dir' t'à Jean-Louis... T'en souviens-tu ?  
„ Au sujet d'l'endrait de c'te fille ,  
„ Qu'alla trouver Monsieu d' Marville ,

„ A cause d' l'histoir' de c' garçon ,  
„ Que l' Commissair' mit z'en prison .  
„ Avant son p' sant d' or... mais copères ,  
„ Vanons t'avec nos trois commères .

On trouva l'avis excellent ;  
Et dès que baillé fut l'argent ,  
Ils revinrent à la gameille ,  
Autrement nommée Écuelle ;  
Et quand on eut fait de mâcher ,  
Chacun chez soi s'en fut coucher .

FIN DU PREMIER CHANT.

---

## CHANT SECOND.

---

MA foi ! moi , j'aime la canaille ,  
Sur-tout lorsqu'elle se chamaille ,  
Et que dans les charivaris ,  
Je vois les femmes , les maris ,  
Les uns chantant , fautant ; les autres  
Se coignant , s'envoyant aux peautres :  
Et qu'après s'être querellés  
Brouillés , fâchés , roffés , roulés ,  
Je les revois après à table ,  
Par un vacarme épouvantable ,  
Mettre de côté le chagrin ,  
En avalant des brocs de vin.  
Rien de plus gai que ces orgies ,  
Et que toutes ces tabagies .

L'on y voit Bachus et l'Amour ,  
Jouer leur rôle tour-à-tour.  
Très-fréquemment là je m'amuse :  
Et c'est dans ce chant que ma Muse ,  
De Téniers , mouillant les pinceaux ,  
Veut en esquisser les tableaux ;  
C'est ici que d'un ton burlesque ,  
Représenant mon sujet grotesque ,  
Je trace , à l'aide d'Apollon ,  
Un rendez-vous au grand salon ,  
Donné par nos trois anciens rustres ,  
A d'autres champions illustres  
Que je vous nommerai plus bas.

Un certain jour de mardi-gras ,  
Bon jour , bonne œuvre ; ces compères ,  
Avec leurs aimables commères ,

## CHANT SECOND. 33

Déjà presque à moitié repus  
De l'excellent et divin jus ,  
A l'endroit indiqué s'en furent.  
De la barrière ils apperçurent  
Les fidèles et vrais amis ,  
Qui le matin avaient promis  
D'être des leurs. Ils se font place  
Entre l'immense populace ,  
Qui n'aspirait qu'au doux moment  
Que l'on voulût de son argent :  
Enfin après maints coups de fesses  
Donnés par eux , et leurs maîtresses ,  
Ils parvinrent tous au guichet ,  
Où chacun d'eux prit son billet.

Pour en sortir , voilà des diables  
De plus en plus infatigables ,

Qui , comme l'on devine assez ,  
Donnent de leurs poings sur les nez .  
Que répondre à cela ? Que faire ?  
Rien . Il vaut encor mieux se taire ;  
Car , après tout , c'était un cas  
A jouir mal du mardi-gras ,  
Si l'on eût élevé l'audace  
Au point de leur coigner la face ;  
Il fallut donc sans marmoter ,  
Ni mot dire , tout accepter .  
Aussi fit-on : ( parti fort sage ,  
Pour ceux qui manquent de courage . )  
Pourtant , après ces grands débats ,  
Thomas , Guillaume , Nicolas ,  
Le bon Jérôme et Lenfumée ,  
Entrèrent avec Laramée ,  
Nicole , Javote , Goton ,  
Margot , Victoire et Jeanneton .

## CHANT SECOND. 35

Ce n'est pas tout : fallait des tables  
Et des bancs à ces méchans diables.  
Comment faire ! tout était plein.  
Goton gueule au marchand de vin :  
„ Pall' donc , Monsieu l' récureux d' verres ,  
„ Est-c' que j' n'ons rin pour nos darrières ,  
„ Que j' restons d' bout comm' des piquets ?  
„ Apportais-nous douz' tabourets ,  
„ Et pis t'eun' tab'... Messieu ficelle ,  
„ Est-c' que t'es le chien d' Jean d' Nivelle ,  
„ Qu' tu t'ensuis et qu'tu n' m'écout' pas ?  
„ Morceau d' viande à fair' du cerv' las ,  
„ Paschal second , agent d' Desfrues ,  
„ Fabrique du boudin d' menstrues ,  
„ Quintessenc' d'eune indigesquion  
„ Qu' j'attrap' tous l's ans t'au grand salon ,  
„ Rue adjacent' , manton de cire ,  
„ Amasse crott' , tête à confire.

Elle n'eut pas fini le mot ,  
Qu'un dégoutant sieffé magot ,  
Portant habit de scaramouche ,  
Lui lâcha tout doux dans la bouche ,  
Un hoquet de vin mal cuvé ,  
Qu'elle revomit sur pavé.

Ce soupir finit la querelle ,  
En en créant une nouvelle ,  
Que Goton ainsi commença :

„ Hu donc ! po'ant , bouc , crapaud , Juda ,  
„ Fumier d' cheval , poisson sans ouies ,  
„ Langu' faite à torcher les roupies . . .  
„ Mais toi , dit l'autre , qu'est-c' que t'es ?  
„ Eune r' vendeuse après décès ,  
„ Eune messager' d'amourettes ,  
„ Eune courcuse de guinguettes ,  
„ Eun' rouleuse à trois fois deux sous ,

Eune

## CHANT SECOND. 37

„ Eunc viell' tête plein' de poux ;  
„ C'sont tes dix doigts qui t'sarvont d'peigne..  
„ Va , dit Goton , j' nons pas la teigne :  
„ Et si je m' gratt' , c'est qu' je l' veux ben.  
„ Entens-tu ? belle quill' de chien.  
„ Fait' place à monsieu d' l'Équipage.  
„ Y z'a peur , y craint l'abordage.  
„ Adieu bouquin , adieu cocu ,  
„ Adieu langue à fiche à mon cu.  
„ Bonsoir courage d'écrevisse ,  
„ Figur' couleur de jus d' réglisse ,  
„ Couteau sans lam' , morceau d' gibet...  
Pendant qu'ainsi se disputait  
Cette Mégère impitoyable ,  
Les autres d'humeur plus affable ,  
Étaient occupés à ranger  
Un lieu propre à boire et manger.

Quand tout fut prêt , le bon Jérôme ,  
Et son féal ami Guillaume ,  
Vinrent au devant de Goton ,  
Pour qu'elle eût part au gueuleton .

„ Quien , coll' ton cul près de l'Enfumée ,  
Dit Nicolas , „ toi Laramée ,  
„ Prend l' soin de nous mouiller la dent :  
„ Moi , j' vais d' séquer z'en attendant .  
Cela dit : une forte éclanche ,  
Sans jus , plus dure qu'une planche ,  
Mise en pièces avec les doigts ,  
Fut partagée à ces grivois .

A la fin du repas , Victoire ,  
Lasse de manger et de boire ,  
Gratte l'épaule de Thomas ,

Pour aller ensemble à deux pas.

Pardon , lecteur , je dois me taire  
 Sur un tel point : c'est le mistère  
 Du Dieu fripon qu'on nomme Amour...

Tandis qu'ils riaient dans la cour ,  
 Le restant de la compagnie ,  
 Était à lamper l'eau-de-vie ;  
 Et quand ils eurent bû , mangé ,  
 Au comptoir on donna congé ;  
 Chacun en y vidant sa bourse ,  
 Et Guillaume cria : „ *La Course.* „

Soudain , le premier violon ,  
 Et le sifflet de ce salon ,  
 Par leurs accords abominables ,  
 Mirent sur pied les gens de tables ,

Qui dans le milieu rassemblés ,  
Tels que des harangs enfilés ,  
Un vaste tourbillon formèrent  
Et comme le vent galopèrent.

Rien , jusques-là , n'allait trop mal  
Pour un mardi de carnaval ;  
Car enfin , malgré les disputes ,  
Qui se font à toutes minutes ,  
Tant qu'on n'y mêle point d'humeur ,  
Et qu'il n'arrive aucun malheur ,  
Ces sottises et ces querelles ,  
Ne sont que pures bagatelles....  
Tout se passait donc assez bien ,  
Quand un gros , grand et large chien ,  
Vint troubler les fauts de javotte ,  
En se glissant dessous sa cotte

## CHANT SECOND. 41

Et la contraignit au faux pas.  
Pour la relever , Nicolas ,  
Perce des coudes , fend la presse ,  
Et vent déjà que sa maîtresse  
Soit en état , dans le moment ,  
De courir avec son amant.  
Mais il a beau se mettre en quatre ,  
Avec un autre il faut se battre ;  
Savoir lequel est dans son tort ,  
Ou , pour mieux dire , est le plus fort.  
„ Range-toi donc d' là , dit le pleutre  
A Jérôme , „ que j' l'y cal' feutre  
„ Un de ses œils t'aveuc mon poing .  
„ Va-t-en , te di-j' , là-bas dans l' coin ,  
„ Sinon j' tumbe sur ta carcasse ...  
„ Gar' donc , milguieux ! que je l'y casse  
„ L' croquant du nais qu'est d'ja trop court ;

„ N' me r'tenais pas , j' tap' comme un sourd .  
„ Ah chien ! tu viens troubler la dause ,  
„ Quand tu vois que j' somm' t'en cadence .  
„ Eh ben , qui en ; reçois styla ; pan .  
-- A ces mots notre chenapan ,  
Trapu , nerveux , plein de courage ,  
La bouche écumante de rage ,  
Allonge le bout de son bras ,  
Sur le toupet de Nicolas .  
Celui-ci s'en venge à merveille ,  
En lui détachant vers l'oreille  
Un poing qui n'était pas moins lourd ,  
Et qui renvoya le balourd  
Se vautrer tout son long par terre ,  
A dix pas de son adversaire .  
  
La cohue , à l'instant entre eux ,  
Sépara ces deux malheureux .

CHANT SECOND. 43

Nicolas , boursouflé de gloire ,  
D'avoir remporté la victoire ,  
Appelle le cabaretier ;  
Lui demande demi-septier ,  
Et puis s'en va chercher javotte ,  
Qu'il retrouve pleine de crotte :  
Et dans un coin du cabaret  
Court vite avec son vin clairet.

Tout auprès d'eux était Nicole ,  
Qui s'emportait comme une folle ,  
Contre la grosse Jeanneton ,  
Pour un accroc à son jupon ,  
Que celle-ci dans la courante ,  
Avait fait à cette arogante .  
" Va , disait-elle , tu l' païras ,  
" Ya gros ! ou sans quoi , tu voiras

„ Comme je r'tourne eune peau d'âne ;  
„ J' te f'rais putôt jaillir le crâne ,  
„ Vois-tu ? qu' d'en avoir l' démenti.  
„ Quien , Jeanneton , prends ton parti.  
„ Et queu parti donc ? répond l'autre ,  
„ Si t'as ton bras , j'avons le nôtre  
„ Itout. Arrêtais la terreur.  
„ Tu r'cul' déjà. Tu n'as du cœur  
„ Que quand tu vois qu'y s'agit d' merde.  
„ Son argent ! a craint qu'on n' l'y perde.  
„ En v' là : mais c' n'est pas pour ton né.  
„ Il z'est à moi , car j' l'ons gagné.  
„ Ah ! n' fais donc pas tant ta hautaine :  
„ C' n'est jamais qu'à la p' tit' semaine.  
Dit Nicôle , qu' tu z'amass' tant.  
„ V'là z'où qu' tu places ton argent.  
„ Viv' moi. J'aim' mieux n' manger qu'du zesse,

## CHANT SECOND. 45

„ J' sis honnêt' femm', je m'moqu' du resse :  
„ J' favons prend' not' cœur par autrui ;  
„ Aulieur que toi , ton seul appui  
„ N'est appuyé qu' sur l' pauvre monde ;  
„ Quien , tête de chien , faut que j' te tonde,  
„ Que j' voye un peu si t'as d' biaux g' veux :  
Elle allait lui pocher les yeux ,  
Si Jérôme n'eût mis bon ordre.  
„ Quoi? queuqu' c'est, dit-il, toujoux s'tordre?  
„ Un rien vous fâche , allons , jeux d' mains ,  
„ Comm' dit l' proverbe , jeux d' vilains ;  
„ Vous êt' tout' deux des agacières ,  
„ Vous vous cueugnez pour des misères...  
„ Ça , finissez-vous ? ou finon....  
„ Mais , dit Nicole , et mon jupon  
„ Qu'alle vient de me mettre en miettes.  
„ Qu'all' me baille de ses cornettes

„ Pour , et je n' nous devrons pus rien.....  
 „ C'est jufse , dit Jérôme , eh ben !  
 „ Moi je me charge d' la querelle ,  
 „ Y'en attendant, v'nais z'à l'écuelle ;  
 „ J'ons d' la bonne soupe cheux nous :  
 „ Là j' vous rac' moderons , teurtous .

Bientôt je vis cette cohorte ,  
 Enjamber le seuil de la porte ,  
 Les femmes tenant leurs maris.  
 Moi , qui n'avais encor rien pris ,  
 Et qui brûlais d'être à mon gîte ,  
 Je quittai l'endroit au plus vite ;  
 Puis m'en fus sur le champ chez moi ,  
 Joyeux et plus content qu'un Roi .

FIN DU SECOND CHANT.

---

## CHANT TROISIÈME.

---

A MOI ! cabarets et buvettes ,  
Bouchons , porcherons et guinguettes ,  
Gargotiers , fabricans de vins ,  
Célèbres faiseurs de festins ;  
C'est vous aujourd'hui que j'appelle !  
Venez rechauffer ma cervelle ,  
En me fournissant les propos  
De ces bons diseurs de gros mots ,  
Dont vos tavernes sont remplies .  
De vous j'emprunte leurs saillies ,  
Pour mettre sur scène Sufon ,  
Fille d'un marchand de poisson ,  
Qui se marie avec Fringale ,  
Fruitier-Oranger à la halle ,

Cousin germain de Nicolas,  
Et fils naturel de Thomas.

Avant de conclure l'affaire ,  
On faura que chez un notaire ,  
Cette belle paire d'amans ,  
Et tous les plus proches parens ,  
S'en allèrent , selon l'usage ,  
Faire un contrat de mariage.

Le clerc à qui l'on s'adressa ,  
Fut aussi celui qui dressa ,  
En prose séche et stile antique ,  
L'acte de ce couple rustique .

A peine était-il terminé ,  
Lu , griffé , parafé , signé ,

Que

CHANT TROISIÈME. 49

Que tous volerent à la porte :  
Le Maître-Clerc là fit main-forte ,  
De Sufon il saisit le bras ,  
Et dit qu'il ne prétendait pas  
Dans cette aimable conjoncture ,  
Perdre ses droits sur la future .  
Soudain il lui veut apposer  
Un Amoureux tendre baiser ;  
Mais Sufon en riposte habile ,  
D'une main pote autant qu'agile ,  
Vous lui colle au bec un soufflet ,  
Dont il devint tout violet.

Le Clerc que ceci peu contente ,  
“ Vous êtes une impertinente ,  
Dit-il , l'Himen vous punira .  
” Quoiqu' c'est qu'ous dit' , messien Castra ?

„ Quien , c' piller d'boul'verd , ce suc' bouche ,  
„ Avec sa face d' femme en couche ,  
„ Et son peste d' nais renfoncé ,  
„ S'y n'a pas l'air d'un trépassé !  
„ Quoiqu' ça son habit d' deuil en pince .  
„ Fringale d' dans s' rait pis qu'un Prince ,  
„ Dieu m' condamne ! C'est d' l'amadou .  
„ Ah ben ! c'te farce ! Etes-vous fou ?  
„ D'abord je l' crayais d'étamine ;  
„ Mais , mafy ! pus je l'examine ,  
„ Pus j' vois que je le pis t'ach' ter .  
„ Comben la manch' ? j'en veux tâter ...  
„ Ah chien ! z'alle est toute morveuse .  
„ Fi ! n' m'en faut pus , -- allons goayeuse ,  
Reprend Thomas , tais ton discours :  
„ On rit z'un peu , mais pas toujours .  
„ C'est laid d'avoir tant de rudesse

CHANT TROISIÈME. 51

„ Au vis-à-vis d' la pouliteffe ,  
„ Et sur-tout d'un brave garçon ;  
„ Messieu me paraît fans façon :  
„ Comm' nous je le crayons bonaffe ,  
„ Fais l'y la paix et qu'y t'embrasse.  
„ Pas vrai que vous gn'en voulez pus ?...  
„ Moi ! dit le pauvre clerc confus ,  
„ Que m'étrangle cent fois , Madame ,  
„ Si j'ai la moindre rage en l'ame.  
„ Bon , dit Thomas , c'est ce qu'y faut.  
A son col Sufon aussitôt  
Vole réparer sa fottise.  
Ils se baissent. Puis à l'église ,  
En héros de religion ,  
Vont à la bénédiction.  
Sacrement reçu , Messe dite ,  
A la porte on prend l'eau-bénite.

Tout est dispos , prêt à partir ,  
Et l'heure de se divertir  
Déjà les fait sauter de joie .  
On se munit , on se pourvoie ;  
Javotte emporte un aloyau ,  
Jeanneton un paté de veau ,  
Goton le poivre , la canelle ,  
Et Nicole enfin l'Écuelle .

Chère Écuelle ! c'est ta fin .  
Ainsi que nous de ton destin ,  
Tu n'as l'ombre de connaissance .  
Sois utile , ta récompense  
T'attend dans l'excès du plaisir ;  
De cet excès tu dois périr ,  
Sans seulement... mais je babille  
Trop , pour dire qu'à la Courtille ,

CHANT TROISIÈME. 53

Nos matois viennent d'arriver.

„ Garçon ! faudrait nous abreuver.

„ J'ons soif comm' tout. Dépêchez vite :

„ J' craignons d'êt' pris de mort subite. „

Cela dit : on met le couvert.

Chacun prend la pinte , se fert.

Les femmes qu'une faim canine ,

Dévore , vont à la cuisine ,

Font le diner , tandis que leurs muguet

S'amusent aux petits palets.

Cependant l'amoureux Fringale ,

Rempli d'une ardeur génitale ,

Laisse de côté la boisson

Pour aller rire avec Sufon.

C'était bien fait ; si ses careffes ,

Ses douces et fines tendresses ;

...

Prélude d'un joli transport ,  
Au ragoût n'avaient point fait tort ;  
Et si certaine cuisinière  
N'avait témoigné sa colère  
Par certains mots fort indécens ,  
Et qui fâchèrent nos amans.  
" Qu'un chien vous liche et vous acolle !  
Dit un peu rudement Nicole.  
" Eh ! quest-qu' ça t' fait , répond Suson ,  
" Crais-tu qu' j'ons peur d' gagner l' veson ,  
" Avec ton sacré ton d' vinaigre ?  
" R' gardais-moi donc c' vieux visag' maigre ,  
" Qui cherch' déjà z'à contrôler ?  
" Ça t' va ben z'à toi de parler ,  
" Quand le premier jour ed' ta noce ,  
" T'étais pis qu'eune bêt' féroce ,  
" A dévorer ton po'ant d' mari .

CHANT TROISIÈME. 55

„ Méchant jambon d' Mayenc' pourri.  
„ Fosse à vider , doube pot d' chambre  
„ Cent fois pus dégoutant qu'un membre.  
„ Quoi ! dit l'autre , tu t' fach' tout d' bon  
„ Et tu veux m' fich' du galbanon ? \*  
„ Ça n' fris'ra pas , mon chou , ma reine ,  
„ C'est comme l'onguent miton mitaine ;  
„ Et si tu n' tais ta gueul' d'enfer ,  
„ Tu vas voir qu' tu me l' pai'ras cher.  
„ Soutireus' de favon d' culotte ;  
„ Qu' les quat' mendians t' pompent la *rime* ,  
Reprend Sufon , et t' piqu' le cu !  
„ Virole à tous manch' ! va-t-en 'hu ! ....  
„ Bon toi , qui l'as d'jà sur l'épaule ,  
„ On te reconnaît d'pis qu' t'as l' contrôle ,

---

\* En faire accroire.

„ Casseuse de çarvell' d'enfans ,  
„ Magneuse de bâtons vivans ,  
„ Vilain ruban d' queue , haridelle ,  
„ Vieux cabas à tout l' mond' , tir' moëlle ,  
„ Mouton à cinquante tireux....

A ces mots les poings sur les yeux  
Son appliqués de part et d'autre ,  
Fringale fait le bon apôtre  
Et venge sa chère moitié  
En allongeant un coup de pié.

La partie adverse chancelle ,  
Tombe le cul sur l'Écuelle ,  
Qui perte le tout à veau l'eau :  
Adieu la fauce et l'aloyau.

Du jardin , les joueurs en nage ,  
Viennent en hâte à ce tapage.

CHANT TROISIÈME. 57

Personne ne fait aucun bruit ;  
Chaque acteur demeure interdit.  
Tout est dans le plus grand silence,  
Thomas vers le fourneau s'avance :  
L'aspect lui fait jeter un cri ,  
Gare au nouveau charivari !  
Mais l'Himen à l'instant l'arrête ,  
Lui défend de troubler la fête.  
Il obéit ; et par la main ,  
Sufon il emmène au jardin.  
Les autres silent à la suite ;  
Déjà les chagrins sont en fuite ,  
Et remplacés par le pâté  
Qu'on mange avec voracité .  
Le vin est bu de même zèle ;  
C'est un plaisir , plus de querelle.  
Monsieur Crin-crin , au milieu d'eux ,

\*

Les fait danfer comme des Dieux.

Mais l'heure de partir s'avance ;

Faut terminer la contredanse ,

Et puis revenir promptement ,

Jouir d'un autre amusement

Tout payé , le petit ménage

Lève le pied et déménage ,

Empressé par un doux espoir ;

Et pour attendre mieux le soir ,

Et lancer de vives amores ,

Nicolas , de toutes ses forces ,

Gueula dans la route en chorus ,

**FINEM QUÆ CORONAT OPUS.**

## AIR du Maréchal.

N°. 2.

L'aut' soir ej' rencontraï Marton ,  
 Sur l' port z'avec un fanfaron ,  
 Qui l'y glissait dans la patt' gauche ,  
 Un je n' fais quoi qu'étais longuet ;  
 Là d' fus , t'enfonçant mon bonnet ,  
 J' dis t' à nos deux cœurs de débauche ,

( On parle. )

„ Parlais donc , la belle au poignet z'a-  
 „ guerri , et toi monsieu l' débraillé , est-c'  
 „ qu'ous f... du monde ed choisir un endrait  
 „ public pour fair' vos gries ?

Sur l' coup de tems ,

J' pinc' mes gens ,

Sur l' coup d' tems ,

Par derrière ,

J' les fich' tous deux dans la rivière.

Vous entendais qu'après ce trait,  
Je n' voulus pas t'attendre l' guet ,  
Qui n' vint pourtant qu'au bout d'eune  
heure,

Ainsi qu'est d'usag' t'à Paris ,  
Mais moi qu'avais peur d'être pris ,  
Et mis t'en felide demeure ,  
„ J' m'en allais ; garre à vous. Rang' toi d' là ,  
„ Faut que j' vanne ; mais comme j'étais

Effoufle ,

Accablé ,

Tribouillé ,

Sans scandale ,

J' bus t'un d'misquier d' vin z'à la halle.

Ensuite z'après t'avoir bu ,

Et

CHANT TROISIÈME. 61

Et qu'à moi j' fus t'un peu r' venu ,  
Mon cul s' haussa ded' fus son siège ,  
Comm' pour me dir' ed débusquer \*.  
Aussi si-j' ty. Mais cabar'quier  
Voulut-y pas m' tendre z'un piége ?  
„ Messieu , Messieu ! m' gueul' ty , z'et d' lar-  
„ gent? Quoi qu' c'est qu' tu dis d' l'argent ?  
„ J' n'en porte jamais. Apprens qu' ma zentrée  
„ et ma sortie partout m' sont données gartis;  
„ et quand z'on a l'aqueurté d' m'en d'man-  
„ der , v'là la monnoie que j' donne , r'gard,  
„ la ben ,  
Z' à l'instant ,  
Barvement ,  
Sur l' ponant ,  
D'un coup d' trique ,  
J' renfonce mon heum' dans sa boutique.

---

\* Sortir.

Il était faquergué Minuit ,  
Quand je me r' tirai de ce bruit ,  
Et qu'en m' n'allant j' vis t'eun' donzelle  
Qui legeait dans c' jeli quarquier :  
Comme j'étais t'à la r' luquer ,  
All' m' dit d' pousser jusqu'à cheux elle ;  
„ Dam' ! moi qu'étais dans l' train , et qui  
„ d'mandais pas mieux , j'ly dis m' n' enfant ,  
„ pourquoi non ? T'as l'air d'eun' boun'  
„ fille , d'eun' grosse dondon : avec ça moi j'  
„ sis un luron ; laiss' moi faire , ça ira ben :  
Quoique fort las ,  
J' prens son bras ,  
Pis par bas ,  
Sans chandelle ,  
J'entrons tout d' go cheux la d' moiselle .  
Je n'y fus pas putôt z'entré ,

CHANT TROISIÈME. 63

Qu' v'là qu'à mon œil t'y s'est montré ,

Z'un lumignon z'à méch' d'eune aulne ,

Qui m'a découvert mill' z'appas.

Tout sur le champ je mîmes bas

Les gu'nilles de ma p'tit' parsonne ,

„ Ah milguieux ! qu' c'était biau ! ses fesses

„ t'étaient comm' des timballes, queu plaisir

„ j'avais ,

Quand j' pincions ,

Quand j' sucions ,

Ses jambons ,

Foi d' bounne ame ,

Gros comm' les deux tours Noteurdame !

Je nous couchîmes t'auffitôt

Sur z'un lit moins tend' qu'un fagot ;

Vu qu'alle l'avait mis par terre ,

Pour ne pas réveiller l' voisin ;

Jusques-là tout allait fort ben ,  
Lorsqu'all' me dit , ma p'tit' chèr' mère !...  
„ Eh ben ! Quoi ? Quest-qu' tas ? tu voudrais .  
„ hem ? pas vrai ? v' là t'y pas  
Qu'all' me prend  
Par end'vent ,  
N' fais comment ,  
C' que l'on nomme....  
C' qui distingue la femm' d'avec l'homme.

Quand j'eumes fait tous nos tripots ,  
Je ronflim' comme deux sabots ,  
Les trois quiers d' la sainte journée ,  
Qu'était z'à la fuit' de c'te nuit.  
A cinq heur' j' me r'tirai du lit ,  
Ma chemis' fal' tout' savonnée...  
„ C' n'est pas t'étonnant, j'avais sué, et quand

CHANT TROISIÈME. 65

„ on sue on s' mouille , comm' vous favez ;  
„ d'ailleurs si vous n' m'en crayais , allais y  
„ bout' vout' naïs ,  
J' rengainai ;  
Pis j' fouinai ,  
Mal peigné ,  
Z'en vrai Claude ,  
L' corps transi d' fröid z'est la têt' chaude.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER CHANT.

---

## É T R E N N E S.

---

**I**L est certain adage , ou plutôt une loi ,  
Qui dit que des méchans il faut fuir la présence.  
Tu peux avoir raison , je le fus avant toi ,  
Mais.... j'entens à mi-mot , cher amie com-  
mence.

A peine ce matin l'astre majestueux  
Avait-il pris son cours sous la céleste sphère ;  
A peine avais-je offert mes prières aux Dieux ,  
Pour donner à tes jours une vaste carrière ;  
A peine avais-je en main ma canne et mon  
chapeau ;  
A peine avais-je fait mes adieux à ma belle ;  
A peine étais-je enfin sur ce point dit nouveau ,

Où réside l'amant chéri de Gabrielle :

Qu'un desir d'achieter me porta sur les pas  
D'une grosse maman , de minois agréable ,  
Oeil fripon , sourcils noirs , teint de lys , jolis  
bras ,

Globes ronds , taille fine , enfin toute adorable  
Elle pouvait avoir trois lustres environ .

Une simple cornette , un casaquin de bure ,  
Formaient l'ajustement de ce jeune tendron .  
De ses appas friands dont mal fais la peinture ,  
Jem'approche , et d'un ton aussi leste que doux ;  
,, Ça , lui dis-je , mon cœur , de quel prix cette  
,, orange ?

„ Prendre ou laisser , monsieu , vous la pairais  
„ cinq sous ;

„ Mais c'est du ch'nu , flairais . Av'ous peur  
„ qu' ça n' vous mange ?

„ Trop bounne en est l'odeur. Prenais-la mon

„ p'tit roi ,

„ J'hum'rai z'en vout' honneux quelque peu

„ de rogome.

„ Vous êtes mon éterne, en verté d' guieu d'

„ boun' foi !

„ Alle me coûte ça , comm' ous ét'honnête

„ homme ...

„ Ma poule , c'est trop cher pour le moins de

„ moitié . --

„ Est-c' que ça n' se pass' pas , Messieu têt' sans

„ garvelle ?

„ He ! Victoire , r'gard' donc c' matou cadet

„ beau pié ,

„ N' jur'rait-on pas t'avec son souyer sans fe-

„ melle

„ Et ses bas déchirés qu'il arrive de Toulon ?

„ C'est dommag' ! c'est gentil ! si j'étais t'a-

„ moureuse ,

„ J'en ferais volonquiers mon petit Cufidon...

„ Cufidon ? Ah Babet ! pour eun' fill' con-

„ naiffeuse ,

Reprend Victoire, oùdonc qu't'as mis l'instinct  
d' ton nais ?

„ Quoi ! tu n' t'apperçois pas qu'eun' cha-

„ rogne t'insecque.

„ Allais , mon cher monsieu , croyais-moi z'et  
„ vanais :

„ J'e vous aimons ben, mais vout' haleine est

„ fuspecque.

Pour ne plus être en butte à ces méchans  
propos ,

Je veux mettre à profit la leçon de Victoire ;

Mais , las ! assurément j'avais besoin de maux ,

D'une autre je reçois un coup sur la ma-  
choire.

Enfin les sens émus et les yeux fracassés ,  
Me voici de retour ; et pour finir l'histoïre  
Je suis à faire en vers tant bien que mal troussés ,  
Ce récit malheureux puisé dans ma mémoire .

S'il a l'art d'occuper ton esprit un moment ;  
S'il coule un verre ou deux de gaïté dans tes  
veines ,

Tu me verras , ami , mille fois plus content  
Que fille qui reçoit des bafiers pour étrennes .

---

## BOUQUET.

---

MADAME, en vérité, le tour est détestable !

Je vous l'avoue et le déclare net,  
J'avais intention d'orner votre bonnet.

Eh bien ! non, je ne fais quel diable  
A jetté ce matin sur moi son dévolu.

Je suis harassé, ver moulu.....

Grand Dieu ! frapper un misérable ! ..

Ah ! c'est affreux, abominable !

Et je ne conçois pas comment

On peut traiter ainsi chaland.

De m'écouter daignez prendre la peine ;

Vous me plaindez, mon ame en est certaine.

Dans tous les cas,

Plaignez-moi, ne me plaignez pas,

Je vous jure que de la vie .

## B O U Q U E T.

Ne me prendra d'envie ,  
D'acheter un bouquet.

En peu de mots voici le fait :  
Mon respect aujourd'hui m'annonce votre fête,  
Me faut un bouquet acheter ,  
Pour vous la souhaiter.  
Comme j'allais couvrir ma tête ,  
Je pensai que des vers heureux ,  
Seraient peut-être un présent plus honnête.  
Par ma foi ! me dis-je , pas bête !  
Ma bourse n'en vaudra que mieux.  
Mais la réflexion qui toujours me fut bonne ,  
Vient à moi pas à pas ,  
Et dissipant mon embarras ,  
Fait tant que tout seul je raisonne.  
Ce mot vous surprend ? oui : quoiqu'encor  
polisson ,

Sachez

Sachez que j'ai par fois de la raison ;  
Et que j'ai dit , écouté de personne ,  
A dix heures j'irais donner ,  
(Elles venaient à l'instant de sonner )  
De mauvais vers sur un chant monotone ?  
Non , mon cœur n'y peut consentir.  
Enfin je pars , puisqu'il fallait partir.  
Chemin fesant , certaine bouquetière  
Au pied mignon , gentil corset ,  
Minois gaillard , taille svelte et légère ,  
Sous le nez me porte un bouquet.  
„ Il n'est pas assez frais , Princesse ,  
Di-je d'un ton de gentillesse ;  
Ménageons le mot libertin ,  
„ C's'ra pour un aut' , messieu Pantin ,  
„ Et pis d'ailleurs , choisissais-le vous-même ,  
„ Drès qu'vous n'le trouvez pas av'nant .

Mon cas était embarrassant,  
Et sa rudeesse extrême. . . .  
Pourtant , je me décide , et prends  
Deux fleurs , l'une et l'autre fort belles,  
Elles me parurent jumelles :  
C'était deux œillets blancs.  
„ De quel prix , ma poulette ?  
„ Trois fois six sous , messieu z'homm'.  
„ lette ,  
En contrefaisant mon air doux.  
„ Poulette ! j' vous en sous ,  
„ Jamais sur la bêt' je n' me veautre ,  
„ Au ch'nil ! entendais-vous ?  
„ Je n'somm' pas faits l'un portant l'autre.  
„ Margot ! veux-tu t'allier z'aux foux ?  
„ V'la z'un morceau d' la famill' qui s'pré-  
„ fente.

„ Y fort de la boëte à cailloux , \*

„ Prens-le ; t'en s'ras contente.

„ C'est un petit gueurgnier à poux...

„ Bah ! z'y pens'tu? dit l'autre pas plus sage ,

„ Yz'est trop maigr' pour nous.

„ T'y mettras d' ton cul sur l'visage ?..

„ Non , non. J'n'aimons pas les cou-

„ coux.

La peur de recevoir encor quelques fottises ,

Porta mes pieds un peu plus loin ,

Où montrai mon air chafouin

A de nouvelles marchandises.

„ V'nais, dit la femme, achetais vite à moi ,

„ V'là d'biaux bouquets de la grand'façon-

„ n'rie ;

„ Approchais-vous , mon Roi ,

„ J'ai d' quoi fêter Vierge Marie.

---

\* Bicêtre.

Me voilà donc encore à même de choisir ;

Je crois contenter mon desir ,  
En prenant une tubéreuse.

Mais la tigresse , la voleuse ,  
Saisit l'instant que je l'avais en main ,

Pour l'arracher d'elle soudain.  
Admirez-vous cette malice ,

Cette noirceur , cette injustice ?  
Car , Madame , vous pensez bien

Que le bouquet devint à rien.

„ Ah ! s'écrie à l'instant cette infâme traîtresse ,

„ Par la morguenn' ! tu vas l'payer ,

„ Pourquoi fich' tu ta patte sur l' pagnier ?

„ Soleil de Guieu ! z'un bouquet de Du-

„ cheffe !

A ma veste aussitôt ,

Sa main ne fait qu'un saut.

Je fais le fort et cherche à me défendre,  
Mais déjà la cohue est à l'entour de moi.

„ Hélas ! dis-je, veuillez m'entendre,

„ Je suis de bonne foi....

„ Non t'es t'un gueux , un col à tordre ,

„ Tu m'lâch' ras de l'argent, sans quoi

„ J' t'affomm'. Je n' veux pas t'en dé-

„ mordre ,

„ Quand j' deverions aller commander ton  
„ convoi.

„ Ah ça ! chant' tu ? \* z'ou ben sur ta façade

„ Mon cul t'apprête eun' pétarade

„ Qui t' plong'ra les œils dans l'oignon.

„ Gibier des corbeaux d' Monfaucon.

A peine ceci dit , qu'une forte taloche

---

\* Payer.

Me couvre en effet les deux yeux ;  
Et puis empoignant mes cheveux,  
De force elle me prend un écu dans la poche.

Madame , je n'étais que boue.

„ Mon cher Monsieu, que je vous loue  
Dit une autre , sur mon heuneur ,  
„ Vous vous cucugnez en homm' de  
„ cœur.

„ Il a payé. Qu'on le r'conduise  
„ Ce beau petit meube d'église :  
„ Adieu mon rat. Hé ! grand flandrin ,  
„ N'semais donc pas comm' ça vos tripes l'  
„ long du ch'min ?  
„ Quoiqu' ça, Messieu bentôt sans vie ,  
„ Voulais-vous rammoner mon cu ,  
„ Ce s'ra pour vous là suie ?  
„ Vous en trouv'rais à bouche que veux-tu.

„ Bonsoir , goupillon d'eau-bénite ,  
„ Vieux visage fait en pomm' cuite ;  
„ Gar' donc z'est fait' place à c't'enfant.

Comme j'allais plus vite que le vent ,  
Car les coups m'avaient rendu leste ,  
Mon oreille perdit le reste :  
Quel dommage ! qu'en pensez-vous ?  
  
Madame , si ces coups  
Précédés et suivis d'injures ,  
Peuvent m'attirer la pitié ,  
En me gardant votre amitié ,  
Mon dos bientôtoubliera ses blessures.

---

---

## A U T R E.

---

On me l'avait bien dit que ces femmes  
grossières

Qu'on voit journellement roder dans tout Paris,

Du Diable étaient les émissaires ;  
Et que dans leurs filets, qui se trouvait surpris,  
N'en pouvais s'échapper qu'après les étrivières.

C'est le dicton de bien des gens  
Qu'il nous faut tous apprendre à vivre à nos  
dépens.

Le système est bien bon , et si , ne me plaît  
guères

Lorsque mon pauvre honneur sur-tout s'y voit  
blesié.

Madame , voici l'aventure

Fidelle , exacte et pure  
De ce qui s'est passé.

Dans votre rue

Au coin de l'autre où gît un caffetier ,

Se présente à ma vue  
Une chaise à bras sans dossier ;  
Tout près était de roses ,  
Presque toutes écloses ,  
Un très-simple panier  
D'osier.

A cet aspect je me rappelle

Les traits charmans de Gabrielle.

Le doux parfum , comme un autre renard ,  
Porte mon nez dessus , et l'éclat mon regard :  
Bientôt ma main approche et bientôt s'y pro-  
mène ;

Quand , tout-à-coup , une voix de sirène ,  
Dont les cris redoublés passent à travers moi

Vient soulever mon nez , déranger ma pru-  
nelle ,

Écarte ma main criminelle

Et un mot , me fait rester coi.

Las ! c'était la propriétaire

Que mon extase avait fait accourir

En me criant ; „ z'est-c'y ben la dargnière ?

„ Flairais-moi donc z'aussi , ça m'f'ra vraiment  
„ plaisir.

„ Orphelin de pavé , perroquet sans pleumage ,  
„ Quand est-c'que j'veus voirons cabrioler sur  
„ rien ?

„ Mon p'tit jeune - homme au vieux  
„ visage ,

„ On dit comm'ça qu'avant , vous v'lez êtr'ga-  
„ lérien ;

„ Vous êt'z'un chien , dam' ! qu'avais du  
„ saryice ;

„ J'veous ons vu t'auteurfois poufs' Pantin d'la  
„ police.  
„ Quoi ! vous partais fitôt mon cœur?  
„ Allons , r'venais ; j'ons la conscience  
„ Pendue au ventre avec l'honneur,  
„ Et j' vous vendrons en conséquence.  
„ N'est-c'ty pas là l' bouton que vous aviais  
„ choisi ?  
„ Non , lui dis-je, encor tout faisî ,  
„ Je n'ai fait aucun choix, et pourtantj'examine  
„ Son aimable voisine ,  
„ Dont la couleur me charmerait vraiment  
„ Si celle un peu plus loin dont la grace est di-  
„ vine ,  
„ Ne lui dérobait par sa mine  
„ Certain attachement....  
„ Vous avais le nez fin, cher père ,

„Queu dommag' qu'un étron soit pas vnu vous  
„l' faisir !

„A sera p't-être un p'ut peu chère ,  
„Mais drès qu'Messieu quemand' , j'allons vite  
„l' farvir.

Aussitôt en effet sa main brusque l'arrache ,  
Puis sous prétexte d'agrément ,  
Tandis que j'appêtais l'argent ,  
La coquine y glisse une attache  
On ne peut plus adroitemment.

Je lui fais mes adieux , comptant  
Pouvoir vous présenter ce que je tenais d'elle:  
Point. Sur votre pallier , je suis fort stupéfait

De ne plus trouver au bouquet  
Qu'une tige avec sa ficelle.

Aussitôt mes jambes au cou  
M'enlèvent , me font faire place ,

Et

Et l'œil hagard , ainsi qu'un fou ,

Je reviens , plein de ma disgrace .

Mon abord donne à rire et d'un ton goguenard

Je m'entens appeler, Messieu de Biausansfard ,

„ C'est par ici qu'est la marchande ;

„ Vous n' pass'rais pas que je n' vous

„ vendre .

„ Quoiqu' c'est qu'oust'nais donc dans

„ la main ,

„ Qu'a l' bout fait comme eune allu-

„ mette ?

„ Guieu ! c'est z'eun' queue ! ah le vilain !

„ Qui veut m' baiser z'en godinette ,

„ Margot ! François ! Victoir ! Sufon !

„ Yaus'cours, Saint-Labre qui me viole ,

„ Dieu soit bénî ! j' deviendrai folle ,

„ Si jamais je perds la raison .

Dans ce charivari , pas une n'est traitable ,  
Ce n'est que cris , que hurlemens ,  
Je me vois envoyer cent et cent fois au diable  
Par les agonisans .

Ma foi ! lassé d'un tel outrage ,  
Qui de ma tête avait un brâsier ,  
Je cherchai le moyen de m'ouvrir un passage ,  
Et sur le champ je repris mon coursier .  
Mais sans bouquet , chez vous , Madame ,  
aurai-je entrée ?

Oui . Car aucun ne vous vaudra jamais ,  
Et tous ceux dont souvent vous vous êtes parée  
Sont morts de désespoir aux pieds de vos at-  
traits .

---

---

---

## L'AMANT RUSTRE.

---

AIR; *Quand tu battras la retraite.*

No. 3.

BONJOUX , tendre oignon d' mon ame !

Chèr' mat' lotte de mon cœur !

Viens-t'en m' licher , ma p'tit' femme ;

Viens te gaver d' mon ardeur.

Quoi ! tu m' boud' ? pens' tu qu' ma flamme

Soit stella juss' d'un gausseur ?

Viens , Margot , faut que j' me pâme

Yaujourdh'ui sur ton heuneur.

Tu ress' en plan , comme eun' meule ,

Putôt que d' rir' z'un p'tit brin.

J' t'entens marmoter tout' seule .

• •

88. L'AMANT RUSTRE.

Yà caus' que je fis dans l' train.

Quiens , t'as tort : car , d'eun' bégueule ,  
Je n'fons pas pus d' cas qu' d'un chien ;  
Et j' te casserions la gueule ,  
Aussi vrai que j' somm' chréquier.

Laiss'-toi magnier , j' te l' quemande ,  
J' dois t'être sur toi vainqueur.  
Y allons , gibier d' conteurbande ,  
Coul' ta main z'au bas d' mon cœur.  
C'est z'en agaçant la viande ,  
Qu'amour s' met z'en belle himeur.  
Pouffons l'y donc not' offrande ;  
Ça nous port'ra p'têt' bonheur.

Oh la chienn' ! comme à m' patouille !  
A veut m' tuer z'à coups de main.

Ma Margot , de la gargouille ,  
L's enfans vont s' perd' dans l' chemin .  
Nom d'un trou ! v' là qu' ça m' chatouille ,  
Je me meurs sur ton gueux d' feint ! ....  
Mais , au guiaibe ! j' m' embarbouille ,  
Tournons-nous l' cul jusqu'à d' main .

---

## VIV' MARDIGRAS.

---

Couplets grivois chantés par M. Nicolas ,  
chez Madame Margot sa voisine , qui le rega-  
lait , accompagné de plusieurs autres.

---

AIR : *Ah ça , v'là qu'est donc baclé.*

N°. 4.

**M**ARDIGRAS est fêt' cheux nous ;  
Je l' voyons ben z'à la face  
D' Margot , z'et d'son cher z'époux ;  
Y nous trait' z'aveuc trop de grace ,  
Pour que je n' leux gueulions pas ,  
Viv' Mardigras , viv' Mardigras.      (*bis.*)

VIV' MARDIGRAS. 91

Saquégué ! que j' sis r'liché ,  
Dú d'pis que j' sis t'à leux tabe !  
Me v'là Bachus tout craché ;  
J'ai le ventre pus gros qu'un guiabe.  
Oui Jeanfesse est qui n' gueul' pas ,  
Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

Y en l'honneux des p'tits pâtés ,  
Z'humons eun' pique d' rogome ;  
Et saluons les fantès  
D' l'aimabe hôtesse et d' son brave homme :  
Pis gueulons à tour de bras  
Viv' Mardigras , viv' Mardigras. (bis.)

Si c'te bête de chanson  
Déplait à la copanie ;  
Qu'alle yôte c' qui n'est pas bon ,

Mais qu'alle laisse , j' l'en supplie ,

C' qu'à chaqu' couplet gnia z'au bas ,

Viv' Mardigras , viv' Mardigras .

(bis.)

---

---

LE FAUX-PAS  
DE NICOLE,  
POT-POURRI GRIVOIS.

---

AIR : *Stylà qu'a pincé Berg-op-zoom.*

N°. 5.

**N**om d'un ch'napan! Manon, viv' moi! (*bis.*)  
J' viens tout drait z'en drait' ligne à toi , (*bis.*)  
Pour pomper le jus d' ton minage ,  
Car , par ma fi ! J' sis tout' z'en nage ,

AIR : *Où allez-vous, Monsieur l'Abbé?*

N°. 6.

D'avoir z' aveuc le gros Thomas ,  
L'un sur l'autre fait z'un faux pas ;

Tant z'y a que d' l'avanture....

Hében !

Z'ai z'eune écorniflure.

Où tu m'entens ben.

**AIR : L'Amour est un chien de vaurien.**

N°. 7.

C'est tout justement z'à l'endroit

D'où z'honnêt' fille éloigne l' doigt...

Si tu magniais la tache ,

Tu dirais t'aveuc moi ,

Qu'alle a l'air d' la moustache

D'un gueurnadier du Roi.

**AIR : Malgré la bataille.**

N°. 8.

Gnia, qu'eun' pint' d'eau d' vie,

Dans l' cas d' boucher ça ;

Chatouille , ma mie ,  
C' cher z'amant qu'est là.  
J' gag'rais que l' copère  
Z'en a d'eun' vartu !....  
Tire z'yen , comère ,  
Z'à bouch' que veux-tu?

AIR : *Le premier du mois de janvier.*

N<sup>o</sup>. 9.

Du par trop , z'et vite emplifsons  
Mon verr' , ta tasse et ses flacons ;  
Tout s'ra commun z'aveuc les nôtres.  
D'avance que j'en r'liche un coup ,  
Ya fa santé , la tienne itout ;  
Z'ainsi partant , ya tout' les autres.

---

---

---

## COUPLETS

Sur la Fête du 14 Juillet 1790.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

N<sup>o</sup>. 10.

V'LA donc l' roi t'un bon bourgeois ,  
Yau biau miyeu d' fa famille !  
F'sons teurtous el' sign' de croix ,  
Et qu'à gueuler z'on s'égosille :  
Rian d' pardu , pisqu'à Paris ,  
L'bon Guieu z'est v'nus sous l'nom de Louis. (bis.)

Maf ! fi j' devions sauter ,

C'était sauter d'allégresse :

Si l' canon d'veit s'affuter ,

C'était

C'était l' canon d' la politesse ;  
Enfin , si j' devions mourir ,  
Voir c'était mourir de plaisir. (bis.)

Quand l' bon Guieu z'a fait pleuvoir ,  
Jarni ! c' n'était pas dommage ;  
L'un cont' l'aut' y fallait voir  
Les citoyens s'cueugner l' vifage.  
L' grand soleil nous eût fait fuir ,  
Et l'eau n'a fait qu' nous réunir. (bis.)

Ah dam ! les plus gros monsieur  
Qui suçiont l' roi t'à Varsaille ,  
Tous ces chiens de pat'lineux ,  
A Paris ne f'sont rian qui vaille ;  
Par là t'y font convaincus ,  
Qu' les pus bell'ros' dev'nont gratt'cus. (bis.)

Nous v'là teurtous au biau tems ,  
 Et Bailly z'est la Fayette ,  
 Sont , z'y a gros ! deux bons vivans ,  
 Dont Louis pare sa jaquette ;  
 Qu' la Franc' foit en mal d'enfant ,  
 All' accouch'ra t'heureusement. (bis.)

Nos cœurs battent le tambour ,  
 La joie est par-tout la même ;  
 Qu'un *Te Deum* est donc court ,  
 Quand on veut z'hommager c' qu'on aime !  
 VIVE ! a pour nous pus d'appas  
 Qu'un gueux d'latin qu'on n'entend pas. (bis.)

Yallons , papa des Français ,  
 Vous aussi , madam' sa femme ,  
 Vivaist t'heureux déformais :

J' vous en prions d' toute not' ame ;  
Enfin , t'nais dur et long-tems ,  
Pour contenter les honnêt' gens.      (*bis.*)

---

---

LE COMITÉ  
DES HALLES  
A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

---

REQUÊTE du 8 Mars 1791.

AIR : *Puisque pour notre Roi chacun  
fait des chansons.*

N<sup>o</sup>. II.

**M**ESSIEUX les Députés , c'est à vous que  
j' parlons ,  
Et ça morguenne ! et ça , parc' que j' vous en  
voulons ;

LE COMITÉ DES HALLES. 101

Mais, si j' vous en voulons, ne nous en voulais

pas :

Car je n' vous en voulons , qu'à cause d'

MARDI GRAS.

Ce chien de MARDI GRAS, qu'aut'fois j'ons

tant fêté ,

S' gobarg' de d'pis deux ans d'sus l' sein d' la  
libarté ;

Quoiqu'y s' convegniont ben , nous autes  
fetenpendant ,

J'avons pour elle aussi z'un rud' tempéra-  
ment.

C'était z'au grand salon , drès la pointe du

jour ,

Que c' jour là je chomions et Bachus et l'A-  
mour.

...

102 LE COMITÉ DES HALLES.

Et quand j'avions fini d'z'aimer et de triiquer,  
Ya la course en deux tems je courions nous  
flanquer.

Ah ! pauve MARDI GRAS , d'pis qu'je n'  
t'avons pas vu ,  
CARNAVAL , ton cher pèr' , resté collé sur cu ;  
Et pour faire l' bonheur et l' bien d' la Nation ,  
L' carêm' commenc' de la Purification .

Enfin faut z'espérer que l' tems dur va partir ,  
Et qu' teurtous dans un an j'pourrons nous di-  
vartir .

Dam' ! vous serais mort pour nous , Messieux  
les Députés ;  
Yen attendant c' biau jour , j'humous à vos  
fantés .

---

---

---

LETTRE  
INSERÉE  
DANS LE JOURNAL DU LENDEMAIN,

*du 3 Avril 1791.*

---

AUX RÉDACTEURS.

EH ben , Messieux ! c'est donc flambé ! le v'là donc mort , c' pauv' Mirabeau ? Ah mon Guieu , mon Guieu ! quoiqu' j'allons dev'nir ? L'Assemblée Nationale, quequ'a va décueurter aujour d'aujourd'hui ? C'est z'encore c' que j' disais c'te nuit à mon heume dans l' lit , au sujet d'l'agonissement de c' cher Député. Alle peut ben mettre boutique à louer , et teurtous

s'en z'aller chacun cheux eux. Allais , allais ,  
Messieux , ma mère m' la toujoures ben dit ,  
c'était eune brave femme que ma mère ; all'  
m' disait comm' ça , au fujet d' mon frère  
ainé , que l' bon Guieu z'y a enlevé , avant  
qu'y fit jour dans ses yeux : *les bons partent et*  
*mauvais ressent.* Ah ! c'est ça, c'est ça. Mais j'  
dis quoiqu'ça, Messieux , pardon; sur l' respect  
que j'l'y dois, alle en a menti, jarni ! parc'que  
j'dis, Riqueti prend son parti; eh ben, bernique,  
nous ont Moitier qui le valont que d' resse.  
Oh dam ! c'est que c'ui-ci n'est pas d' ceux-  
là, qui , quand y font pressés de s'moucher ,  
portent la main z'à la poche. En bon soldat ,  
morguenne ! y z'a putôt fait qu' ça. Aussi je  
l' plaignons , c'est jusse. Et pis j' l'y baillons  
not' cœur qui vaut ben de l'ober . . . et

aye , charette ; n'est - ce - t'y pas vrai ?

A porpos , Messieux les journalisses , dit' moi donc ce qu' c'est que ces Jacobins dont on palle tant ? On dit qu'y a long-tems qu'on aurait dû marcher d' sus. T' nais , ce mot de Jacobin est traître comm'un chat. Y a t'un juif dans ma maison , qui s' nomm' comm' ça , Jacob ; et l' chien , du d'pis qu'y m'a vendu deux moquiés d' bas qu'équions coufus ensembe , d' magnière qu' j'aurions juré qu'y z'équions entiais , j' m'en méfie comm' de c'uy-là qui , pour en v'nir soi-disant à mon heuneur , mettait fa main dans ma poche.

Que j' voudrions bien parler à Messieu d'la Fayette ! j' l'y dirions déjà et d'un , que j' l'aimons ben , et qu'en raison d'ça , y faut qu' d'un coup de sabre y nous rase tout ça.

Avant qu' la valicence de vous écrire me  
fût venue , mes bons Messieux , j' pleurais à  
faire des rivières ; à l'heure qu'il est qu' me  
v'là entraîn d' causer , ça n' coule pus ; mais....  
oh ! là là , les yeux,... V'là que j' pars....  
Adieu , Messieux.

Vot' servante GOTON , du clou pa-  
triote , et qui pis est , femme à  
M. Thomas.

*Ce 2 Avrye 1791.*

PIÈCES  
DIVERSES  
CANTIQUE,  
CHANSONS, ET CÆTERA.

PARIS

MADRIGAL.

---

---

## M A D R I G A L.

A la Cour de Cypris on ne voit plus les  
Graces ;  
L'Olimpe a pris le deuil , l'Amour est en  
courroux :  
Et Mercure est nommé pour voler sur leurs  
traces ;  
Pour ma tranquillité , Céphise , cachez-vous.

---

---

## I M P R O M P T U

*A une Dlle. qui n'aime pas qu'on la  
chatouille.*

**S**i sous votre gentil corsage ,

Vous nous cachez autant de plaisirs douce-  
reux

Qu'Amour en laisse voir sur votre beau visage ,  
Quelles démangeaisons ! pour un corps cha-  
touilleux.

---

---

---

## A UNE DEMOISELLE

*A qui j'enseignais la guitare , et que sa  
maman m'avait donné droit de punir.*

**V**ous punir ! moi ? non non , jamais :  
Je vous chéris trop , sur mon ame ;  
Vous gronder est tout ce que je pourrais ,  
Encor ! .... si vous étiez ma femme.

---

---

---

## É P I G R A M M E.

CERTAIN Normand , de son pays fesait  
Chez Procureurs , Avocats et Notaires  
Très-grand marché , des plumes qu'il disait  
Passer en bon d'autres beaucoup plus chères.  
Un d'eux lui demanda quelles étaient les voies  
Qu'il prenait pour en avoir.  
Le benet , comme on va voir ,  
Répondit : „ Je suis né dans le pays des oies „.

---

## MONORIME.

\*

Non  
Cruchon,  
il n'est bon  
d'avoir un ton ;  
disait sœur Suson ,  
à son frère Simon ;  
grand faveur de renom ,  
l'un des marguilliers de S. Bon ,  
aussi dévôt que son cher Patron ,  
et mille fois plus bête qu'un dindon :  
d'ailleurs dans son art plus docte qu'un ânon ,  
et bien plus scrupuleux dans ses vols qu'un larron .

C'est en peu de mots son portrait sans crayon ;  
mais revenons à la sœur qui , dit-on ,  
contre lui jurait avec raison .

Non : il n'appartient qu'au Baron  
de faire dans sa maison.....

C'est juste , dit Léon ,  
premier compagnon  
votre sermon  
a , felon  
moi , bon  
son .

\*

..

---

---

## V E R S

*Adressés par une Dame enceinte, à son mari qu'elle accusait d'indifférence.*

AH ! mille fois heureux qui s'enivre d'amour !

Tu murmures déjà, cher Époux ; mais ton ame  
Entend mes cris plaintifs, et par un prompt  
retour,

Va brûler pour jamais de sa première flâme.

Rappelle-toi, cruel, ce redoutable instant ;  
Quand par un doux accord, tes lèvres sur les  
miennes,

Nous goutâmes en paix ce plaisir inconstant,  
Dont je porte en mon sein et le fruit et les  
peines.

Qu'est devenu ce tems , où ton cœur amoureux

Jura de n'adorer que moi toute sa vie ;  
Où cueillant sur ma bouche un baiser plein de  
feux ,  
Tu glissas le bonheur dans mon ame ravie?...

Aimable Volupté ! délicieux plaisir !  
Seuls et secrets témoins d'un mois de jouissance ,  
Je n'ai de vous , hélas ! qu'un triste souvenir ;  
Mon Époux aujourd'hui vit dans l'indifférence .

Amour , charmant Amour ! sois sensible à  
ma voix ?

Protège ton enfant ; favorise une amante ;  
Vole vers mon Époux , et dicte-lui tes loix :  
Mon cœur a trop besoin d'une amitié constante .

---

---

S T A N C E S  
S U R L A V O L U P T É.

P ORTRAIT charmant d'un plus charmant  
modèle ,

Doux souvenir de ma félicité !

Préside ici , viens : c'est toi que j'appelle ;  
Beau miroir de la Volupté !

Plus je te vois , plus je trouve en ma belle  
Mêmes attraits dont Mars fut enchanté :  
Grâces , minois , .... tout en mon Isabelle ,  
Ne respire que Volupté .

Le tourtereau près de sa tourterelle ,  
Ne fut jamais plus vrai , plus transporté ,

Que quand mon œil rencontrant sa prunelle ,  
Y découvrit la volupté .

Lorsque l'Amour sur sa bouche m'appelle ,  
Son tendre cœur , par le mien agité ,  
Lui dit tout bas : meurs sur ton Isabelle ....  
N'est-ce point là la Volupté ?

J'étais assis un jour tout auprès d'elle ,  
Et contemplais sa divine beauté ;  
Son teint de rose... ah ! je me le rappelle ;  
C'était la pure Volupté .

Bientôt ma main chifonnant sa dentelle ,  
A mes regards offrit la nudité  
D'un téton blanc , de tournure nouvelle ,  
Où résidait la Volupté .

Je le pressai... mais avec tant de zèle ,  
Qu'en excusant telle témérité ;  
D'une voix tendre : Ah!... poursuis... me dit-  
elle ,  
Dans les bras de la Volupté.

Je poursuivis : elle fit la cruelle ,  
Et même alla jusques à la fierté :  
Plaisir d'amour termina la querelle ;  
Est-il plus douce Volupté?

---

---

## QUATRAIN.\*

**L**OIN de mon cœur épris , toute faiblesse  
humaine ,

Pour un mortel , rival de la Divinité !

LAFAYETTE expira dans la sainte Semaine ;

Comme DIEU , jour de Pâque , il a ressuscité .

---

\* Pour des raisons que tout le monde connaît , M. de Lafayette donna la démission de sa place de Commandant-Général de la Garde Parisienne le 19 avril 1791 ; sollicité , pressé par tous les bons citoyens , amis de la tranquillité publique , il rentra dans ses fonctions le 24 suivant.

---

---

---

C A N T I Q U E  
D E S A I N T E U S T A C H E .

---

AIR : *Où s'en vont ces gais Bergers ?*

N°. 12.

M E N S I E U R Euſtache à Paris ,

Est un Saint qu'on renomme .

Il aimait tant ses amis ,

Qu'on dit que le bon homme ,

Pour avoir fa place en Paradis ,

Se fit cornard à Rome .

AIR : *Approchez - vous honorable assistance.*

N°. 13.

Pour mériter ce bien inestimable ,

Notre

Notre bon Saint crut qu'il était prudent  
De déserter, ainsi qu'un pauvre diable,  
Le cul derrière et les deux pieds devant;

Un beau Dimanche,  
En veste blanche,  
Il part propet,  
Dès le potron-jaquet.

AIR : *Or, nous dites, Marie.*

N<sup>o</sup>. 14.

Tandis que, dans la ville,  
Il marche en bon bourgeois,  
Sa femme, un peu débile,  
Pleure et pisse à-la-fois;  
Lui criant : vieux ficèle !  
Si j'ai trop bien vécu;....  
Ce soir de même zèle,  
Je te ferai cocu.

AIR: *Joseph est bien marié.*

N°. 15.

En effet , d'un air outré ,      (bis.)  
 Elle va voir son Curé:      (bis.)  
 Qui , sensible à sa prière ,  
 D'un cloche-pied , par derrière ,  
 La fait glisser sur le dos ,  
 Et la console à huis-clos.

AIR: *des folies d'Espagne.*

N°. 16.

Le Saint est loin , ou plutôt il chemine ,  
 Le cœur gonflé , tout plein de ses desirs ;  
 Quand le Pasteur , d'une main libertine ,  
 Ouvre à sa femme un concours de plaisirs.

A I R : *du Noël Suisse.*

N°. 17.

Cependant , Eustache ,

Plus las qu'une vache

Que l'on trait six fois ,

Arrive au bout d'un mois .

Il tombe à genoux à côté de la croix ;

Au portier du Ciel , il adresse sa voix .

Et le Secrétaire

De monsieur Saint Pierre ,

Entrant en matière ,

Avec un clystère ,

Nétoye le cœur

Du Saint qui fesait peur .

A I R : *O filii , et filiae.*

N°. 18.

D'un petit linge il l'essuya ,

Puis il le béatifia ;

Et le Saint après s'écria :

Alleluia !

AIR : *Où allez-vous, Mr. l'Abbé.*

N°. 19

Chez lui bientôt il se conduit :

Trouve sa femme dans son lit ,

Sous un membre d'Église ,

Eh bien ?

Qui fesait sans chemise.....

Vous m'entendez bien.

AIR : *Malgré la Bataille.*

N°. 20.

Nargue du scandale !

Dit-il , emporté ,

Et fesons cabale

Sur la nudité.

Mais certaine fesse

Vers lui se tourna ;

Ce fut une vesse

Qui l'extermina.

---

---

---

## V E R S

Chantés le jour du mariage de  
M. le Chevalier de B.....r avec  
Mlle. Desg.....

AIR : *Quand je vois un petit oiseau.*

N<sup>e</sup>. 21.

L'HIMEN a couronné vos feux ;  
Tendres amans ! tout est au mieux.  
De plaisir la table fourmille ;  
Le Dieu malin danse avec eux :  
Il badine , on le baise ; il agace , on l'étrille ;  
Jolis jeux ,  
Amoureux ,  
Doucereux ,  
Langoureux .  
Bachus entre en famille ,

On s'assied , on babille ;  
Chacun d'un air joyeux ,  
Vide son verre et dort heureux .

Chers amis ! faites de même ;  
Que votre ardeur soit extrême !  
Cette vie est celle des Dieux .  
Oui , oui .  
L'himen a couronné , etc .

---

---

---

## ROMANCE.

---

AIR : *Lise chantait dans la prairie.*

N°. 22.

C'ÉTAIT dans les jardins de Flore ,  
Près des bosquets , sous un ormeau ,  
Que tous les jours , avec l'aurore  
S'en allait pleurer Isabeau :  
Hélas , hélas ! se disait-elle ,  
Le chagrin me mène au tombeau...  
Dicux ! qu'il est dur , quand on est belle ,  
A quinze ans , ( *bis.* ) de mourir pu-  
celle ! ( *bis.* )

C'était dans la saison nouvelle ,  
Mois chéri du maître des cœurs ,

Que cette pauvre jouvencelle  
Exprimait ainsi ses douleurs :  
L'ennui m'opresse , me harcelle ;  
Licas seul peut sécher mes pleurs....  
Il est si dur , quand on est belle ,  
A quinze ans,(bis.) de mourir pucelle!(bis.)

Touché des larmes d'Isabelle ,  
Eros exaucé enfin ses vœux ;  
Et le cœur de l'amant rebelle ,  
Se sent brûler des mêmes feux.  
Ce moment fortuné pour elle ,  
De Licas fut le plus heureux ;  
Quel dommage ! si cette belle ,  
A quinze ans,(bis.) fut morte pucelle(bis.)

---

---

## LE MILIEU.

---

AIR: *Avec les jeux dans le village.*

N°. 23.

**I**l est un mot qui tous nous lie ,  
Mot charmant , mot rempli d'appas ,  
Que nous trouvons chose jolie ,  
Mais dont fille fait peu de cas :  
Ce mot enfin que je veux dire ,  
Et pour qui je suis tout de feu ,  
C'est de savoir , belle Thémire ,  
En tout conserver un milieu. (bis.)

L'Amour vous dit , qu'il faut encore  
Se ménager de doux plaisirs ;  
Dans le bienheureux qu'on adore ,

Toujours semer quelques desirs ;  
Blesser faiblement la franchise ,  
Que cette ardeur ne soit qu'un jeu ,  
Pour ne point faire comme Élise , \*  
Qui mourut , narguant le milieu. (*bis.*)

Quand à vos pieds , jeune Thémire ,  
Mon cœur se donna tout à vous ,  
Le vôtre , approuvant son délice ,  
Le fit monter à vos genoux ;  
Le Dieu des Dieux , dans leur ivresse ,  
Allait former un tendre noeū :  
C'en était fait ; si la sagesse ,  
A tems n'eût saisi le milieu. (*bis.*)

Nous fesons tous fi d'une belle  
De qui le cœur est inconstant :

---

\* Didon,

Foin ! des attraits de l'infidelle,  
 Dira bientôt un tendre amant ;  
 Mais , sur le déclin du jeune âge ,  
 Veut-elle encor tâter un peu  
 Du bonheur , même en mariage ;  
 Qu'elle prenne avant le milieu. (bis.)

Ce milieu , ma toute adorable ,  
 Ne peut vous servir de leçon ,  
 Car à votre amour estimable  
 Vous unissez trop de raison ;  
 Pourtant , cette rigueur extrême  
 Par fois me contrarie un peu ;  
 Mais quand vous dites : *je vous aime* ,  
 Ma foi ! je suis sûr du milieu.

---

AMPHIGOURI

---

---

A M P H I G O U R I  
I M I T É D E P I R O N.

AIR : *du menuet d'Exaudet.*

N<sup>o</sup>. 24.

I S A A C ,  
Pourceaugnac ,  
Andromaque ,  
Se disputaient dans un bac ;  
Et , *ab hoc et ab hac* ,  
Parlaient du Zodiaque ;  
Quand un Grec ,  
Vit Van Beck ,  
Dans la Méque ,  
Qui peignait certain blanc-bec ,  
Philosophant avec  
Sénèque.

Tichobrahé véridique,  
Jugea le fait diabolique ;  
Le syndic  
Copernic,  
Moins bourique,  
Dit qu'il fallait, ric-à-ric,  
Consulter le public  
D'Afrique.

Sur son roc,  
Bon Saint Roch,  
Vîte invoqué  
Un habitant de Maroc ;  
Qui pour être plus hoc  
Courut voir l'Antatoque.  
Mais Saint Luc  
Dans le juc

D'un Eunuque

Mit lui-même avec Baruch ,  
Sur le chef d'Habacuc ,  
Perruque.

F I N.

---

---

# T A B L E.

---

P RÉFACE ,	<i>Page v</i>
A mon Oncle ,	13
L'Écuelle , Poëme , Chant premier ,	15
Chant second ,	31
Chant troisième ,	47
Étrennes ,	66
Bouquet ,	71
Autre ,	80
L'Amant rustre ,	87
Viv' Mardigras ,	90
Le Faux pas de Nicole ,	93
Couplets , sur la Fête du 14 Juillet	
1790.	96

## T A B L E.

137

Le Comité des Halles à l'Assemblée Nationale ,	100
Lettre aux Rédacteurs du Journal du Lendemain ,	103
Madrigal ,	109
Impromptu à une Demoiselle qui ne veut pas qu'on la chatouille ,	110
A une Demoiselle à qui j'enseignais la guitarre ,	111
Épigramme ,	112
Monorime ,	113
Vers adressés par une Dame enceinte à son mari , qu'elle accusait d'in- différence ,	114
Stances sur la Volupté ,	116
Quatrain ,	119
Cantique de Saint-Eustache ,	120
...	

Vers chantés le jour du mariage de	134
M. le Chevalier de B...r, avec	
Mlle. Desg...	126
Romance ,	128
Le Milieu ,	130
Amphigouri ,	133

FIN DE LA TABLE.

---

*E R R A T A.*

Page 23 , ligne 14 , audaciex , *lisez* audacieux.

Page 27 , ligne 5 , gens' nôces , *lisez* gens d' nôce.

Page 66 , ligne 13 , point , *lisez* pont.

---

Salve ihu christus regnans et regali es regal

christus regnans et regali es regal

christus regnans et regali es regal

